Le titre original de cet ouvrage est :

DER WEG DES DIKTATORS

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Janvier 1999)

L'ascension d'un dictateur

par Hans Kneifel

Trevor Casalle est prêt à tout
pour s'emparer du pouvoir suprême.

Pendant que l'humanité demeurée dans la Galaxie continue à être opprimée par les Larins et leurs alliés, les Lourds, et ne peut au mieux que mener un combat d'arrière-garde, les hommes restés sur Terre sont confrontés à des problèmes bien différents. Depuis 120 ans, la Terre et la Lune sont arrivées dans le Maelström d'étoiles et se sont placées sur une orbite stable autour de l'étoile Médaillon. Presque tous leurs habitants sont tombés sous l'emprise de l'aphilisme, un mal qui entraîne la disparition de toute émotion.

Les sentiments ne jouent plus aucun rôle et la notion d'amour est devenue lettre morte. Les quelques rares immunisés se sont regroupés au sein de l'Organisation Meilleur Voisinage (OMV) et sont contraints de mener une existence clandestine. En cette fin du mois d'août 3580, la situation sur Terre commence à se modifier après le retour de l'expédition envoyée vers l'amas de Bazinsky.

Un officier supérieur de la Flotte, Trevor Casalle, qui a démontré des capacités exceptionnelles, va imposer son autorité au monde des aphiliens. Casalle ne connaît aucune pitié. Il est prêt à éliminer tous ses concurrents pour atteindre son but ultime : le pouvoir.

Pour lui, la route semble toute tracée : elle ne peut que conduire à L'ASCENSION D'UN DICTATEUR...

CHAPITRE I

" *Rapport du chef d'escadre : message conjoint des vaisseaux Force de la Raison et Beauté de la Logique, de retour de mission avec le reste de l'escadre. Nous avons voyagé jusqu'à 325 années-lumière de la Terre vers l'amas de Bazinsky, un groupe de dix-neuf étoiles parmi lesquelles onze sont de type solaire et ont été explorées en vue d'une colonisation éventuelle. TEXTE : Au terme d'une longue mission d'exploration et de nombreuses péripéties, qui nous ont coûté une partie de l'escadre, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il n'existe au sein de cette formation stellaire aucune planète à atmosphère d'oxygène susceptible d'être utilisée comme monde d'évacuation. L'escadre rentre donc sous la conduite de la Beauté de la Logique. Un rapport détaillé suivra après notre arrivée sur Terre. Terminé.* "

Document d'archives.

Le visage de Trevor Casalle n'affichait aucune expression lorsqu'il se releva lentement au milieu du tumulte et se mit à crier :

— Du calme ! Je vous ordonne de vous comporter conformément à vos rangs d'officiers !

En agissant ainsi, il était conscient de prendre le risque d'être abattu dans les secondes suivantes. Les canons de plusieurs radiants étaient braqués vers sa tête et vers sa poitrine. Les officiers de la cour martiale sursautèrent et la plupart d'entre eux se turent.

— Vous n'avez pas seulement failli à votre devoir, Enkher Hodj, continua Casalle sur un ton dépassionné, quoique ferme et autoritaire. Vous avez aussi laissé perdre une planète qui aurait convenu pour remplacer la Terre, ainsi qu'une partie de l'escadre. Et vous avez à présent le toupet de nous accuser, mon aide de camp et moi-même ! Considérez-vous comme mis en examen sur mon ordre personnel.

Les hostilités entre exotistes et terranistes étaient désormais déclarées. Hodj et le vice-amiral Casalle reprenaient l'un comme l'autre à leur compte les bienfaits et les règles de la Raison et de la Logique. Pour tous les deux, c'étaient leur carrière et leur propre vie qui en dépendaient. Le premier qui parviendrait à établir une situation d'équilibre stable serait le survivant. Il n'y aurait pas de vainqueur à proprement parler.

Au cours de ces secondes critiques, Hodj perdit son sang-froid.

Il réagit de façon erronée, et les événements qu'il avait mis en branle n'eurent besoin que de très peu de temps pour prendre de l'ampleur et causer de terribles ravages.

L'amiral Enkher Hodj fit volte-face. Il dégaina son arme et fit feu en direction de Casalle. Trevor s'était naturellement attendu à cette réaction et il réagit avec une rapidité froide et calculée.

Il se laissa tomber et roula sur lui-même pour se remettre à couvert. Le major Heylin Kratt bondit dans la direction opposée. Tous les deux se retrouvèrent séparés d'environ sept mètres l'un de l'autre, l'arme à la main, lorsque le faisceau du radiant traversa la pièce en sifflant. Le clan des partisans de Casalle s'agrandit sensiblement après cette attaque. Les officiers attachés au code et au règlement considérèrent cet acte irréfléchi comme une preuve de culpabilité.

— Et maintenant, vous essayez encore de me tuer sous les yeux des officiers et de l'équipage ! tonna Casalle d'une voix mordante.

Sans quitter sa position de repli, il désigna de la main gauche les objectifs des caméras qui retransmettaient le procès, ou au minimum l'enregistraient et le mémorisaient.

— C'est vous qui avez causé la perte de ces treize précieux vaisseaux et de leurs équipages ! Par votre négligence ! contra Enkher Hodj.

Les sirènes d'alarme se mirent à hurler dans tout le vaisseau.

La peur de la mort s'était répandue au sein de l'équipage, et pas seulement là où Casalle et Kratt pouvaient en constater les effets. Au moins la moitié des officiers présents croyaient désormais que Hodj avait essayé de liquider Casalle. Le même sort les menaçait assurément. L'un des hommes de plus haut rang s'écria :

— Arrêtez, Hodj ! Il va falloir vous expliquer !

Le visage blême, Enkher Hodj se tourna vers lui et gémit :

— Vous n'êtes tous que des traîtres…

Kratt et Casalle, tous deux fins psychologues et connaisseurs de l'histoire de l'aphilisme, savaient quelles pensées agitaient en ce moment la quasi-totalité des hommes et des femmes de l'équipage, sans oublier les officiers. Kratt et ses hommes de main avaient cherché pendant suffisamment longtemps à faire naître ce sentiment. Avec un commandant comme l'amiral Hodj, tous sentaient leur vie mise en danger. Cette crainte s'était encore renforcée avec la terrible nouvelle de la destruction de la planète. Pendant quelques secondes, plus personne ne bougea dans la pièce.

Alors, Hodj commit sa seconde faute. Une faute décisive…

Il leva son arme, dont il étreignait la crosse d'une main tremblante, et visa la tête du vice-amiral.

— Je vous offre une chance de revenir sur vos accusations, dit-il. Elles sont contraires à la vérité, et personne ne pourra prouver que j'ai eu le moindre rôle dans l'anéantissement de Signal.

Quelques-uns de ses plus proches fidèles se joignirent à lui et dégainèrent également leurs radiants.

— Je vous ai déjà accusé une fois de ne pas être responsable de vos actes, répliqua Casalle. Si vous écoutiez ce qui se dit à bord des unités de l'escadre, vous sauriez que même l'équipage est convaincu d'être commandé par un fou meurtrier. Déposez donc votre arme.

Hodj se baissa et fit feu. Casalle disparut à nouveau derrière l'armoire informatique qui l'abritait pour resurgir de l'autre côté. Les deux groupes antagonistes passèrent à l'attaque. La salle se changea en un enfer de rayons d'énergie et de corps se jetant rageu-

sement les uns contre les autres. La peur de la mort se libéra complètement chez les officiers. Pour la majorité d'entre eux, le but était désormais de survivre en éliminant celui qui les menaçait.

Et cet homme s'appelait Enkher Hodj !

Lui et ses partisans se défendirent avec l'âpreté de ceux qui savent qu'ils n'ont plus rien à perdre.

Les faisceaux des radiants tracèrent de longues brûlures dans les tables et les pupitres. Une console de visiophone explosa. Le plastique dégagea des nuages de fumée âcre en se consumant. Les moteurs surchargés de l'installation de climatisation travaillaient à plein rendement. Les tirs de fuseurs sifflaient toujours. Un homme cria. Trevor Casalle, qui menait son action tout en conservant présente à l'esprit sa défense à venir, ne prit aucune initiaitive. Il ne fit que se défendre.

Enkher Hodj fut touché.

Son bras gauche était couvert de lambeaux d'étoffe fumants. De larges brûlures zébraient sa peau. Dans le feu de l'action, Hodj ne devait vraisemblablement pas ressentir l'effet de ses blessures. Il recula progressivement dans la direction de la porte fermée, tirant toujours sur ses assaillants.

Le volume sonore des sirènes augmenta dans la salle lorsqu'une porte s'ouvrit pour livrer passage à un groupe de jeunes officiers équipés d'écrans protecteurs. Entre leurs bras luisaient les canons trapus de paralyseurs lourds. Ils firent feu immédiatement.

Casalle fit un nouveau bond de côté et n'évita que de justesse un tir qui passa à deux doigts de sa tempe pour venir s'écraser contre une paroi.

Il fit feu pendant sa chute et atteignit l'amiral en pleine poitrine. Hodj se recroquevilla sur lui-même en râlant et bascula vers l'avant. Il descendit lentement les quelques marches de l'estrade, réussissant dans un dernier réflexe à faire feu une fois encore. Son tir partit parallèlement au sol et toucha un câble de transport d'énergie. Une gerbe d'étincelles jaillit jusqu'au plafond avant de mourir dans un crépitement.

Presque au même instant, comme si ce phénomène avait constitué un signal, le combat qui faisait rage dans la salle du tribunal cessa. Trevor Casalle, dont le visage étroit demeurait impassible, leva la main.

— L'amiral Enkher Hodj est mort, dit-il avec un calme qui paraissait presque surnaturel. D'après le règlement, je suis son successeur. La flotte d'exploration est désormais placée sous mon commandement.

Ses yeux bruns observèrent attentivement le groupe d'hommes armés. Il considéra ensuite les hommes paralysés, les médorobs et les autres machines qui s'affairaient en bourdonnant pour réparer les dégâts. Ce calme soudain n'avait pas l'air naturel, et il l'inquiéta.

— Vous avez maintenant le commandement, conformément au règlement de la Flotte, amiral ! déclara le major Kratt, dont la veste d'uniforme déchirée découvrait des traces de brûlure sur la poitrine. Mais je crois que les officiers ont un message pour nous, amiral.

Il avait prononcé ces derniers mots d'une voix à peine audible.

Presque tous les hommes présents dans la pièce avaient remis le cran de sûreté de leurs armes et avaient rengainé. Les sirènes d'alarme se turent. De l'extérieur, des bruits

confus parvinrent dans la salle. Quelque chose d'autre devait avoir mis l'équipage en émoi.

L'un des jeunes officiers leva la main.

— Amiral, commença-t-il d'un ton incertain et raide. J'ai le devoir de vous communiquer un appel par hyperradio que notre escadre a capté voilà quelques minutes.

— Je vous écoute, dit Casalle en montant lentement la rampe menant à la porte.

Il n'éprouvait aucun sentiment de triomphe, mais seulement la certitude tranquille d'avoir trouvé une solution allant dans le sens de la Logique, de la Lumière de la Raison.

— Nous avons appris par un bref communiqué que Reginald Bull est tombé malade et a abandonné la société aphilienne dans des circonstances dramatiques.

Un silence pesant s'abattit sur l'assistance. Au regard de cette nouvelle, la prise de commandement par Trevor Casalle perdait toute son importance. Les pensées de Casalle commencèrent aussitôt à travailler dans une nouvelle direction. Il lui fallait assimiler aussi vite que possible cette nouvelle situation.

— Répétez-moi ça ! s'exclama Casalle.

En ce moment, la Terre se trouvait sans chef et Bull semblait de toute évidence être passé dans le camp des immunisés. Cela ne pouvait qu'être favorable à Casalle. Il écouta attentivement l'ordonnance lui répéter le contenu du message. Puis, lorsqu'il eut rejoint Kratt au centre du groupe d'officiers, il annonça :

— À mon avis, il s'agit là d'un mauvais coup pour l'expansion future de la Lumière de la Raison. Êtes-vous d'accord avec moi ?

Environ deux tiers de l'assistance l'approuvèrent bruyamment. Trevor Casalle comprit qu'il venait de gagner la mainmise sur les vingt-cinq unités de l'escadre. À présent, il lui fallait parvenir à convaincre leurs équipages qu'il représentait la légalité.

— Un coup très dur : Empire-Alpha doit être plongé dans le chaos. La confusion doit se répandre. Les immunisés de l'Organisation Meilleur Voisinage vont croire le grand soir arrivé. Avec le ralliement de Reginald Bull, c'est aussi son savoir personnel qu'ils vont gagner. Nous, les aphiliens, avons besoin d'une armée qui ne soit pas infiltrée par un seul malade. Exact ?

Pendant qu'un groupe de machines s'affairait toujours en tâche de fond et que quelques médorobs emportaient le cadavre de l'amiral sur une civière antigrav, la masse des officiers approbateurs grossissait toujours. Ce que Casalle disait était logique. La Lumière de la Raison était effectivement grandement menacée. Dans ces conditions, les exotistes aussi bien que les terranistes n'avaient plus le choix.

La manœuvre de Trevor Casalle semblait apporter la victoire.

Les exotistes et les partisans hésitants de l'amiral mort étaient échec et mat.

— Exact !

— C'est évident...

— Il faut retourner sur Terre sans tarder.

Trevor Casalle jeta un coup d'œil appuyé à Heylin Kratt, qui semblait étrangement tendu. Lui aussi savait que le succès était à portée de main. Kratt avait compris que le chaos régnant sur Terre était propice aux desseins de Casalle. Cela expliquait sa tension et sa nervosité. Trevor le comprenait.

Il attendit que les cris d'approbation se tussent. Puis, il expliqua froidement :

— Vous avez raison. L'aphilisme a besoin de nous et de notre escadre de vingt-cinq puissants astronefs. Nous devons faire notre devoir.

— Nous devons faire notre devoir sans retard ! Immédiatement ! insista le major debout auprès de lui.

— Et notre devoir est clairement défini, poursuivit Casalle en continuant à dérouler la chaîne logique de son raisonnement. Dans l'immédiat, le plus urgent est d'aider la Terre, la Lune et Château-Goshmos. Qu'est-ce qui nous empêche de mettre sans délai le cap sur la Terre ?

Par nature, la philosophie des aphiliens ne faisait que peu de cas du passé. Les événements s'estompaient très vite dans leurs mémoires. Le choc que leur avait causé la peur de mourir fut oublié tout aussi rapidement. Seul ce qui existait ici et maintenant comptait aux yeux des officiers et des équipages. Ils n'avaient plus à craindre que l'amiral dément ne détruisît leur escadre pour une raison incompréhensible.

Ils serviraient utilement.

Et sur la Terre, de meilleurs postes et de l'avancement les attendaient.

Le grand moment était arrivé pour Trevor Casalle. À la tête des officiers, il sortit de cette salle dans laquelle il avait failli être condamné à mort et exécuté. Il annonça d'une voix claire et déterminée :

— L'amiral Trevor Casalle ordonne que la flotte d'exploration reprenne aussi vite que possible la direction de la Terre pour se mettre au service de la cause aphilienne.

» Nous avons désormais une nouvelle mission. Elle est grande et difficile. Nous devons aider la Terre à se sauver elle-même. C'est bien plus important que de chercher des planètes d'évacuation pratiquement inexploitables. Suivez-moi !

Les officiers obtempérèrent. Ses instructions étaient claires et précises. Le théâtre des opérations se déplaçait de l'amas de Bazinsky vers la Terre.

Au cours des heures suivantes, Casalle et Kratt, devenu son homme de confiance, déployèrent une activité réduite mais efficace.

Chacun des membres d'équipage fut occupé à plein temps, distrait ainsi de toute pensée superflue et dangereuse.

Les vingt-cinq unités de l'escadre s'alignèrent derrière la *Beauté de la Logique* et se mirent en mouvement. Elles accélérèrent et mirent le cap sur la Terre.

L'amiral Trevor Casalle savait que l'avenir lui offrirait encore quelques précieuses occasions.

Il n'avait pas l'intention de les laisser échapper.

CHAPITRE II

" *Lumière de la Raison : tel est le titre officiel porté par le chef de l'état. Cette désignation n'a pas été créée intentionnellement par les autorités. Elle a en réalité émergé progressivement au sein du langage populaire où elle s'est enracinée et propagée. À cause des nécessités de l'aphilisme, il arriva à quelque moment que la pertinence et l'opportunité de cette appellation furent reconnues officiellement et en haut lieu. Depuis ce moment, ce titre s'applique au chef de l'état, car il exprime exactement quels sont les buts du nouveau mode de vie débarrassé de toute émotion. Comme la Lumière de la Raison est autonome, et n'est responsable devant aucune assemblée ou autre parlement, la richesse de ce courant fascinant ne fera que s'accroître et ses avantages deviendront de plus en plus évidents...* "

Chronique.

Il était minuit lorsque Can Rothman leva la tête et posa ses yeux rougis de fatigue sur l'horloge murale. Le premier septembre venait de débuter.

« Encore la moitié d'une nuit passée au service de Ructyn », pensa Can Rothman épuisé en bâillant. Il se leva et sélectionna sur l'automate de service une boisson composée d'un mélange de café et d'alcool : un cocktail qui donnait un coup de fouet sans rendre dépendant. Puis, il fit coulisser du bout du doigt une vitre latérale.

L'air froid de la nuit s'engouffra dans la pièce et se mêla à la fumée du café et à l'odeur des vieux dossiers.

— Je suis sûr que ce travail est utile, murmura Can en prenant une profonde inspiration.

En tant que bras droit de Ructyn, il portait le titre de Premier Secrétaire. Il était chargé d'établir des listes de noms recensant tous les gens que Ructyn ne voulait plus voir. C'étaient tous sans exception des partisans de Khantank.

Can réchauffa ses muscles engourdis par quelques exercices rapides. L'air vif, la boisson forte, et une longue bouffée tirée sur sa cigarette l'aidèrent à éclaircir ses idées.

— L'un des deux va gagner, dit Can à haute voix en grimaçant.

Et il était persuadé que le vainqueur ne s'appellerait pas Leifer Khantank. Schmenk Ructyn y veillerait en personne, avec l'appui de ses alliés inconnus mais efficaces, les outsiders.

Rothman regarda pensivement par la fenêtre.

Les lumières de Terrania-City s'étendaient au pied de son bureau. Là, derrière les façades et dans les rues, se déroulait la lutte pour le pouvoir. Il en allait de même dans les autres villes, et même jusque dans les profondeurs de la Lune.

Can Rothman éprouvait le besoin presque irrépressible d'aller prendre une douche et de se faire longuement masser. Mais il résista à cette envie.

La société de la planète Terre (et cette expression englobait aussi la Lune et Château-Goshmos) n'avait plus de chef. Depuis la défection retentissante de Bull, le siège de la Lumière de la Raison était vacant. Il était grand temps qu'un dirigeant à poigne reprît les affaires en mains, car Bull avait emporté avec lui la totalité de ses connaissances. La confusion régnait à Terrania-City et sur toutes les autres places du monde.

Le passage de Bull à l'OMV avait surpris même Ructyn et Khantank.

Can Rothman devait donc effectuer de nombreuses heures supplémentaires, qui ne serviraient finalement que les intérêts de Ructyn. Et peut-être aussi les siens… Mais pour l'instant, il avait du travail et de douloureuses crampes d'estomac.

Le fait que deux personnes attendaient de prendre la place de Bull était un secret de polichinelle. Et Bull était naturellement aussi au courant. Le siège de la Lumière de la Raison se disputerait entre Schmenk Ructyn et Leifer Khantank. Du temps de Bull, on n'avait pas eu connaissance d'un troisième concurrent, et aucun ne s'était déclaré jusqu'à aujourd'hui. Cependant, il restait possible que quelqu'un eût intrigué dans l'ombre.

Lorsque Can se retourna et voulut retourner vers son immense table de travail, il entendit le bourdonnement du visiophone. Il était minuit passé de quinze minutes : ce ne pouvait être que son chef.

Rothman fit le tour de la table et posa son gobelet hors du champ de l'objectif avant d'appuyer sur la touche de connexion. Une image tridimensionnelle se forma à la droite de Rothman. C'était effectivement Schmenk Ructyn. Le petit homme âgé de quatre-vingt-six ans déployait une activité ininterrompue.

Ses lèvres ourlées ne remuèrent qu'à peine lorsqu'il parla.

— *Où en êtes-vous ?*

— J'aurai terminé demain la liste promise. J'ai encore des doutes sur certaines personnes.

Ructyn passa sa main dans ses cheveux noirs et grinça :

— *En cas de doute, je préfère avoir un nom de trop sur la liste. Avez-vous pris des contacts ?*

— Oui. Je dois rencontrer demain l'un des meilleurs outsiders, qui est hélas aussi l'un des plus chers.

Ce n'était pas sans raison qu'on surnommait Ructyn *la Belette*. Chacun de ses gestes, ainsi que son regard rapide et perçant, appelaient cette comparaison. Une ambition incroyable guidait ses actes et ses pensées. Nul plus que lui, Schmenk Ructyn, n'était persuadé de pouvoir représenter efficacement la Lumière de la Raison.

— *L'argent importe peu. Vous paierez ce qu'il faudra.*

— Entendu, répondit Rothman.

Si cet homme qui là-bas, de l'autre côté de l'écran, rangeait avec des mouvements rapides et précis des objets sur son bureau, devenait le nouveau chef des Terraniens, Rothman gravirait du même coup un certain nombre d'échelons.

— Vous pourrez me joindre ici toute la journée, dit-il en désignant la porte ouverte de ses appartements privés. J'ai encore à faire.

— *Je ne vous rappellerai pas. Avez-vous écouté les nouvelles ?*

— Non, je n'ai pas eu le temps, dit Can.

— *Eh bien, écoutez-les ! Nous venons juste de remporter un succès. Les partisans de Khantank perdent de l'influence, en particulier au sommet de l'état.*

— C'est notre but ! dit Rothman en voyant l'image du chef du Ministère de la Sécurité de l'État se contracter et se déformer pour finalement se réduire à la taille d'un point au centre de l'écran.

Il était à nouveau seul.

Et soudain, d'une seconde à l'autre, l'angoisse le saisit. Elle montait du plus profond de lui-même. Il maîtrisait encore les données de la bataille. Il avait fait en sorte que les outsiders réduisissent l'influence de Khantank.

Mais s'il existait un troisième candidat encore inconnu, celui-ci n'agirait pas différemment. Et dans ce cas, sa condamnation à mort était déjà prononcée.

Il se versa une rasade d'alcool pur dans son verre et en avala le contenu d'un trait.

— Et puis merde ! dit-il amèrement.

Il tendit mécaniquement la main vers un dossier. Il introduisit une nouvelle feuille dans l'appareil de lecture et survola les analyses et les observations qui avaient été consignées au sujet d'un quelconque autre partisan, fidèle ou ami de Khantank. Khantank, le Directeur des Ressources de la Coopération industrielle, avait beaucoup plus de points faibles que son rival. Il était plus facile à attaquer, plus facile à embrouiller dans un débat, et par conséquent plus facile à vaincre.

Mais lui, Can Rothman, était un individu exposé. Il regarda l'heure. Encore trente minutes avant le prochain bulletin d'informations. Rothman se remit au travail. La liste s'allongea. Environ trois cents personnes à éliminer pour dégager la route de *la Belette*.

Mais une question obsédante revenait sans cesse dans les pensées de Rothman.

Y avait-il un troisième concurrent ?

♦

Heylin Kratt se pencha au-dessus de la table pour regarder Casalle droit dans les yeux. Il lui dit sur un ton pressant :

— Je crois que je connais la cause de votre manque de bonne volonté, amiral.

Trevor était carré dans son siège, revêtu d'une épaisse sortie de bain blanche. Il tenait nonchalamment un verre vide entre ses doigts fins. Il faisait nuit. La ville était plongée dans l'obscurité. Seules les étoiles étincelaient dans le ciel noir.

— Je n'apprécie généralement pas ce genre de remarque, major. Mais venant de vous, je suppose qu'elle se veut constructive.

— Vous savez que je vous crois capable d'assumer les plus hautes responsabilités.

Kratt avait prononcé ces mots cérémonieusement.

L'amiral semblait irradier un feu intérieur. Des gouttes d'eau miroitaient dans ses cheveux noirs. Il venait de prendre un bain et se sentait agréablement détendu. Il était en train de suivre avec amusement les informations relatant des accidents et des suicides, des catastrophes lourdes de conséquences et autres incidents techniques, qui tous avaient un point commun : chacune des victimes était connue pour être un exotiste ou un partisan déclaré de Leifer Khantank.

— Et non sans raison, murmura le jeune amiral, l'un des plus jeunes de toute la Flotte terranienne.

— Pourquoi hésitez-vous ? insista Kratt d'une voix presque suppliante. Vous savez bien que vous êtes plus capable que Khantank et *la Belette* réunis. Entrez donc dans la compétition, amiral !

— Objectivement, vous avez raison, Kratt, répondit-il posément. Je ne suis pas un exotiste. C'est pourquoi je ne suis motivé que par la perspective de mettre la Raison sur une voie prometteuse.

— Vous, moi et de nombreux spationautes de la flotte d'exploration faisons partie des terranistes. Qui est Khantank ? Rien de plus qu'un homme prudent qui sait ce qu'il dit et qui a jusqu'ici tenu ses promesses. On ne peut déceler en lui aucune particularité : ni positive, ni négative.

Casalle réfléchit. Ce que Kratt venait de dire dans son excès d'enthousiasme était absolument exact. Tandis que Khantank faisait progresser ses idées sans effets dramatiques ni coups d'éclat, *la Belette* travaillait dans l'ombre et on pouvait seulement supposer de quoi il était responsable. Les masses populaires étaient de toute façon incapables de comprendre ou même d'imaginer de tels processus de pensée.

L'alternance était un mot étranger à cette société, depuis que Reginald Bull s'était jadis trouvé là pour s'approprier le pouvoir sans le moindre heurt.

Kratt revint à la charge :

— Vous savez mieux que moi, amiral, que la bataille pour le pouvoir doit être menée par tous les moyens.

— C'est exact.

— Eh bien ! vous n'avez qu'à prendre le train en marche. Attendez que les deux adversaires soient au bout du rouleau. Vous deviendrez alors l'homme providentiel, amiral !

Les vaincus ne constitueraient pas un danger puisque le gagnant serait dans l'obligation de les faire disparaître. Au contraire de quatre-vingt-dix-neuf pour cent des aphiliens, Casalle s'intéressait à l'histoire de la Terre, et il savait déjà que la Rome antique serait son modèle. Le vainqueur anéantissait le vaincu et rebâtissait son pouvoir sur les décombres.

— Dans deux jours, vous devez passer à la télévision pour rendre compte des résultats de l'expédition. Ce sera le coup de grâce pour les exotistes. Profitez de l'occasion, amiral ! le conjura Kratt.

Casalle but une gorgée et se leva.

— Vous avez probablement raison, dit-il. Il me reste cinquante heures pour y réfléchir. Vous pouvez être certain que je vous récompenserai au cas où nous atteindrions le but escompté.

— Ce n'est pas pour cela que je vous ai parlé. J'ai seulement réfléchi à haute voix parce que je suis convaincu de vos qualités, amiral ! jura Kratt. (Il croyait ce qu'il disait, mais il ne mésestimait aucunement les difficultés qui se dresseraient sur le chemin de Casalle.) Votre succès dépend uniquement du moment où vous annoncerez votre candidature. Je veux dire officiellement. Si l'un de vos deux adversaires est déjà significativement affaibli, vous aurez la partie encore plus belle qu'à bord de la *Beauté de la Logique* !

— Vous avez raison. Laissez-moi seul à présent, major.

Heylin Kratt se leva. Il comprit que son discours avait fait mouche. Trevor Casalle, son modèle, commençait à réfléchir. Et Kratt pensait pouvoir prédire le résultat de ses réflexions. En tout cas, il aiderait Casalle par tous les moyens à sa disposition.

— On dit que la nuit porte conseil, dit Kratt avant de prendre congé et de sortir de l'appartement de fonction de l'amiral, qui était extrêmement bien équipé malgré sa petite taille.

Sans le voir réellement, Casalle le regarda partir. Kratt avait sûrement raison.

Il lui fallait évaluer la situation avec précision et calculer exactement ses chances. Casalle repoussa l'envie d'appeler l'une de ses maîtresses pour passer la nuit. Il sentait monter en lui la flamme d'un nouvel enthousiasme. Il croyait connaître la bonne voie, le chemin le long duquel la Lumière de la Raison deviendrait plus brillante encore.

♦

Roi Danton fut le premier à briser le silence. Il considéra les mines graves de ses amis et expliqua :

— Nous nous trouvons dans une position très inconfortable, malgré la grande quantité d'informations que Reginald nous a apportées avec lui.

— Je ne pense pas que la situation soit aussi mauvaise, le contredit Bull.

La réunion rassemblait Danton, Bull et huit autres personnes. Ils avaient tous accompli leur part de travail quotidien, et ils avaient à présent le temps de discuter de façon calme et détendue. Depuis l'arrivée de Bull à l'OMV, les événements s'étaient précipités.

— Ma place est restée vacante, dit tranquillement Bull. Et je sais que Ructyn et Khantank vont se battre pour l'obtenir. J'en suis certain. Les informations que nous avons entendues sont suffisamment explicites.

Depuis des décennies, il existait ici une section chargée d'interpréter les bulletins d'informations. Il n'était pas très difficile de décrypter les pensées et les sous-entendus des aphiliens d'après le schéma qui se dessinait.

La vague ciblée d'accidents et de suicides qui se propageait actuellement comme une épidémie prouvait indubitablement que la lutte avait commencé entre les deux prétendants.

Danton fit un geste las.

— C'est autre chose qui m'inquiète. Nous pouvons prévoir dès maintenant que Ructyn sera le vainqueur. Khantank ne lui est pas supérieur intellectuellement, et il n'est pas animé par la même inflexibilité que *la Belette*. De plus, Ructyn utilise sans aucun doute les outsiders.

— Jocelyn *le Pic* ! murmura Bull.

Lui aussi se souvenait très bien de l'homme qui avait l'habitude de tambouriner avec son doigt.

— En certaines occasions, oui. Je crois qu'un troisième prétendant va faire son apparition. Il faudrait réfléchir pour savoir si nous ne pourrions pas fabriquer un candidat de toutes pièces et lui proposer un arrangement.

La directrice de la section de psychologie demanda avec stupeur :

— Vous parlez sérieusement, Roi ? Vous voudriez aider les aphiliens à nous opprimer et à interdire le *Livre* ? Nous devrions plutôt mettre à profit le chaos qui règne actuellement !

Roi haussa les épaules et répondit en hésitant :

— Nous n'avons rien d'autre à faire, en effet. Mais nous devons discuter de la forme de notre intervention.

Bull leva la main. Tous se turent et le regardèrent avec attention. Il avait occupé toutes leurs pensées au cours de ces derniers jours. Lui aussi avait essayé de trouver un plan qui aurait pu rendre la vie plus facile à l'Organisation Meilleur Voisinage. Il parla calmement et avec un ton réfléchi.

— La cause de l'humanité authentique, c'est-à-dire des immunisés, doit être soutenue inconditionnellement. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Mais actuellement, nous végétons ici comme des animaux traqués, qui ne seraient même pas protégés dans une réserve.

Une sonnerie retentit. On annonça un visiteur à Danton. Ce dernier donna des ordres pour le laisser entrer.

L'interruption fut si brève que l'entretien se poursuivit normalement. Bull reprit la parole.

— Nous devons utiliser ou créer des conditions d'instabilité. Tant que le pouvoir restera vacant, le chaos régnera. Mais si une nouvelle Lumière de la Raison commence à répandre ses funestes reflets, la survie de l'OMV sera à nouveau brutalement remise en question.

Roi intervint :

— Si Khantank parvenait à conquérir ce poste, je ne verrais pas les choses sous un angle aussi pessimiste. Mais au cas où ce serait Ructyn, alors le gouvernement ne laisserait pas passer la moindre occasion de nous poursuivre et de nous capturer.

— Est-ce que cela signifie que nous devrions soutenir Khantank ? interrogea un membre de l'assistance.

— Non. Dans la mesure du possible, il faudrait plutôt trouver un homme qui serait notre instrument. Un despote faible et inconnu. Seul un gouvernement faible nous ménagera, car son attention sera accaparée par d'autres problèmes que l'Organisation Meilleur Voisinage.

— C'est un argument intéressant, approuva pensivement Roi. As-tu quelqu'un en vue ?

— Oui, dit Bull, pas très sûr de lui. Je connais l'homme qu'il nous faut. C'est un jeune amiral qui vient tout juste d'accéder à ce grade. Les analyses d'informations se limitent à sa prise de commandement sur l'équipage de vingt-cinq astronefs.

— S'agirait-il de Trevor Casalle ? se renseigna la psychologue.

Elle avait déjà vu son portrait : un homme jeune et séduisant, doté de toute évidence d'un esprit supérieur.

À cet instant, la porte coulissa, livrant passage au père Ironside. Il avait commencé à lever la main en guise de salut, mais il se figea au milieu de son geste.

— Ai-je bien entendu prononcer le nom de ce démon ? Quelqu'un vient-il de parler de Trevor Casalle ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Il regarda autour de lui comme s'il pensait découvrir le Diable en personne dans un recoin de la pièce.

— En effet.

Roi Danton fit signe à Ironside et lui désigna un siège disponible près de la table.

— Trevor Casalle ! C'est le Malin en personne ! grommela Ironside après avoir salué les personnes présentes et avoir pris place. Je dois vous avertir : tous les Hommes seront en danger, que ce soit à Porta Pato ou ailleurs, si ce dément arrive au pouvoir.

— Vous le connaissez ? demanda Reginald Bull quelque peu étonné.

Il avait entendu parler de Casalle a l'époque où il était lui-même aphilien, mais il ne savait rien de l'homme. Pour lui, il n'était rien de plus qu'un jeune vice-amiral ambitieux promis à une belle carrière.

— Vous pouvez le dire ! confirma Ironside.

Il n'était pas membre à part entière de l'Organisation, mais résidait en tant qu'invité de marque à Porta Pato parce qu'il avait épousé la cause de l'OMV.

— Je l'ai bien connu il y a quelques années, continua-t-il sur un ton pressant. Déjà à cette époque, c'était un démon sans la moindre pitié.

— Je n'aime pas beaucoup que vous compariez constamment un être humain avec une créature de l'Enfer, même s'il s'agit d'un aphilien, fit remarquer Danton.

Ironside lui lança un regard enflammé. Toute l'assemblée comprit qu'il parlait avec le plus grand sérieux.

— J'affirme que Trevor Casalle est en envoyé de l'Enfer, un démon chargé par Satan d'anéantir les vrais Hommes !

Bull se contraignit à conserver son calme. Il ignora l'attitude exaltée d'Ironside et demanda à mi-voix :

— Et qu'est-ce qui vous amène à cette supposition pour le moins hardie, père Ironside ?

Il savait que l'OMV faisait confiance à cet homme et pouvait en retour se reposer sur lui. Ironside n'était pas un facteur de risque. Il luttait à leurs côtés, mais c'était à sa façon bien personnelle.

— J'ai appris toute une série de détails là-haut. Trevor Casalle est maintenant amiral. Il est arrivé à ce niveau grâce aux actions suivantes...

Il rapporta aux personnes présentes ce qu'il avait vu et entendu lors de son dernier séjour. Ironside put résumer tous les événements, depuis le départ de l'escadre envoyée par Bull en personne dans cette mission, jusqu'à la destruction des vaisseaux et de la planète Signal. Lorsqu'il eut terminé, le silence régna pendant quelques minutes.

— Me croyez-vous, maintenant ? demanda Ironside.

— Nous croyons ce que vous venez de nous raconter, naturellement, dit Roi en se grattant la nuque. Mais le problème central n'est pas là. Savez-vous si Casalle a décidé de prendre part à la lutte pour le pouvoir ?

Ironside se mordilla la lèvre inférieure avant de répondre :

— Pas officiellement. Mais je suis sûr qu'il le fera. Il y aura bientôt une communication officielle à propos de l'amas de Bazinsky, et je suis certain que Casalle en profitera pour faire valoir ses prétentions au pouvoir.

Reginald Bull fit un signe d'approbation de la tête en direction de Roi. Lui aussi était assez certain de cela, en se basant sur tout ce qu'il avait appris.

— Mais Casalle n'a absolument aucun partisan ! s'exclama la psychologue. Il est pour ainsi dire inconnu du public. Toute sa force repose uniquement sur ses vingt-cinq vaisseaux.

— Cet élément peut s'avérer décisif le moment venu. Le fait qu'il n'a pas de partisans convient d'autant plus à nos plans, poursuivit Bull.

Il savait que des hommes comme Ructyn, Khantank ou Casalle ressentaient une sorte d'appel intérieur. C'était une forme distante de l'exaltation, car un aphilien ne connaissait aucun sentiment comparable. C'était seulement le résultat d'un processus de pensée logique. Des motivations obscures poussaient ces hommes à agir. Ils considéraient que leurs projets étaient justes, et qu'ils devaient donc mettre leurs idées en pratique. Toutefois, sur la Terre, Casalle était le seul disposant d'un groupe restreint mais déterminé de partisans décidés à le porter au pouvoir. Au regard des décisions rapides et énergiques qu'il avait prises sur Signal, et après son affrontement avec l'amiral Hodj, des milliers de membres d'équipage savaient que la mort les attendait s'ils n'obéissaient pas à Casalle.

— Casalle m'apparaît de plus en plus comme le candidat idéal, affirma Roi Danton.

— Mais c'est un envoyé de Satan ! insista Ironside. On ne peut le combattre qu'avec Belzébuth !

Roi sourit discrètement et répondit :

— Belzébuth, ce pourrait être Schmenk Ructyn. Il va assurément entamer une lutte sans merci contre Casalle si celui-ci pointe le nez hors de sa retraite actuelle.

— Donc, nous allons soutenir Casalle ? demanda Bull.

Roi se carra dans son siège et commença à développer son plan. Il était sans arrêt interrompu par Ironside, que le reste des participants considérait avec une incrédulité teintée d'ironie.

Pour toutes les personnes présentes, Casalle apparaissait bien comme l'homme qui leur causerait le moins de difficultés au cours des années à venir.

À condition qu'il existât un moyen de le contraindre à une sorte d'armistice…

♦

En différents endroits, les pièces d'une partie impitoyable se mettaient en place.

Les joueurs solitaires réfléchissaient à leur prochain coup. Chacun d'entre eux comptait bien sortir vainqueur de l'affrontement et s'approprier le pouvoir.

Les troupes et les forces d'appoints se préparaient. Elles ne se battraient pas par idéal, mais seulement pour obéir aux ordres, ne pas enfreindre le règlement et se conformer ainsi au comportement aphilien.

Khantank, Rothman, l'Organisation Meilleur Voisinage, le père Ironside et les outsiders, tous attendaient le signal du début de cette partie qui consisterait en réalité en une lutte acharnée pour la conquête du pouvoir.

Le plan de Roi Danton et Reginald Bull avait de bonnes chances de se concrétiser.

Une nouvelle fois, les différents groupes humains de la planète allaient tenter de modifier leur destin.

♦

D'un seul coup, tout se figea dans le studio d'enregistrement. Les techniciens n'osaient même plus respirer. Seules les machines continuèrent à travailler. L'amiral Trevor Casalle prit une profonde inspiration et annonça devant les objectifs et les micros

des caméras, comme s'il ne faisait qu'ajouter une remarque sans importance à son discours persuasif :

" Vous êtes donc à présent tous convaincus qu'il n'existe pas d'alternative pour la Terre. Nous ne pouvons pas fuir sur une planète à atmosphère d'oxygène, car il n'en existe aucune dans la région de l'espace où nous nous trouvons. "

Il avait déjà rendu compte de l'expédition dans l'amas de Bazinsky. Il avait fait ressortir finalement que la population de la Terre, menacée d'engloutissement dans le Gouffre, ne disposait d'aucune échappatoire.

" Nous devons essayer de trouver une solution en réunissant toutes les forces de l'humanité. Nous ne pouvons pas partir. Il faut donc rester ici et chercher le moyen d'empêcher la Terre de tomber dans le Gouffre. D'innombrables programmes de recherche ont déjà été lancés, mais les gens n'y travaillent qu'à contrecœur. Cet état d'esprit va devoir changer rapidement. "

L'équipe de techniciens derrière la vitre épaisse de la régie, les femmes derrière les caméras et le directeur de production ne savaient pas encore ce qui allait suivre. Mais ils commençaient à s'en douter.

Casalle sourit brièvement avant de dire, sur un ton calme et grave :

" Cette situation n'a que trop duré. La Terre, la Lune et Château-Goshmos se trouvent de ce fait sous le coup d'une menace mortelle. Reginald Bull, ce traître qui a rejoint les rangs de l'OMV, aussi bien que Schmenk Ructyn et Leifer Khantank n'ont pas réussi à obtenir de résultats satisfaisants au bout de ces recherches.

Moi, je vous promets que je sauverai la Terre. Je sais que nous pouvons empêcher sa chute dans le Gouffre. *Moi*, je l'empêcherai.

Et pour ce faire, je revendique l'honneur d'accéder au poste de Lumière de la Raison. Je m'imposerai face à Schmenk Ructyn et à Leifer Khantank. Par la présente déclaration, je rends publique ma candidature.

Il y a désormais trois candidats à la charge suprême.

Je sais que mon énergie suffira pour faire échapper la Terre à son destin funeste, et vous soulager tous de la peur de mourir. Car la chute dans le Gouffre serait synonyme de la fin de la Terre. "

Il s'inclina avec gravité avant que l'émission ne prît fin.

La tension s'empara des personnes présentes. Tous savaient maintenant qu'une troisième force venait d'entrer en jeu. Impassible et apparemment froid comme un bloc de glace, Trevor Casalle se leva et se dirigea vers la porte au-dessus de laquelle brillait une lampe rouge. La porte s'ouvrit pour le laisser passer et se referma derrière lui. Il marcha le long d'un petit couloir totalement désert. Le major Heylin Kratt l'attendait au bout de l'escalier, dans la régie.

Alors que Casalle posait le pied sur la première marche, un homme l'interpella. Casalle fit volte-face, la main déjà posée sur la crosse de son arme de service.

— Amiral Casalle !

L'homme de haute taille, adossé au mur entre deux saillies, considérait Casalle avec attention. Son regard rappelait celui d'un oiseau de proie. Il avait l'air d'un immunisé.

— Je suis sans armes, mais pas sans défense, dit-il avec un calme absolu.

Tous les muscles de Casalle se tendirent. Sa main ne lâcha pas son arme. Cet homme devait avoir des tendances suicidaires !

— Je comprends. Que voulez-vous ?

Sergio Percellar considéra la silhouette de l'amiral qui venait de se lancer dans la course au pouvoir. Dans quelques minutes, ce couloir allait grouiller d'aphiliens. Il n'avait pas de temps à perdre. D'une voix douce mais persuasive, il dit :

— Je veux vous aider. Ceux qui m'envoient ont intérêt à vous soutenir. Et nul n'aura plus besoin d'aide que vous dans les semaines à venir, Casalle.

— Je vous écoute.

Percellar faisait preuve d'une dose de sang-froid qui allait bien au-delà de l'audace habituelle avec laquelle opéraient les immunisés.

— Qu'est-ce que vous avez à me dire ? demanda Casalle.

— Seulement un bref message. Je suis pressé.

— Parlez.

— L'Organisation Meilleur Voisinage se fera un devoir de mettre en œuvre toute son influence pour vous aider à accéder au pouvoir.

— En contrepartie de quoi ? demanda froidement Casalle en gravant dans sa mémoire les traits de cet audacieux messager.

Les deux hommes se jaugèrent du regard. Tous les deux comprirent que l'adversaire était intelligent, rapide et motivé par une solide détermination.

— L'arrêt des poursuites contre les immunisés. Assurez-nous que nous pourrons continuer à vivre en paix dans notre refuge. Et vous promettez aussi de ne plus interdire le *Livre*. C'est tout. Si vous êtes d'accord, l'Organisation Meilleur Voisinage peut vous offrir le pouvoir.

— Il me faut un délai de réflexion, dit Casalle.

La porte de la régie s'ouvrit en haut de l'escalier. On entendit des voix excitées. Des lambeaux de conversation leur parvinrent de la pièce.

— Vous exigez de moi une décision irréfléchie en un temps trop court ! dit Casalle, qui savait que les malades tiendraient leur parole, aussi illogique et déraisonnable que cela pût paraître. Il faut que j'y réfléchisse.

Les voix se rapprochèrent. Sergio Percellar banda ses muscles. Il ne lui restait plus que quelques secondes.

— Vous le pouvez, amiral. Je vous recontacterai plus tard, dans une semaine au maximum. Voyez-vous un moyen de collaborer avec nous ? Pour nous aussi, il s'agit de l'avenir de la planète.

— J'y songerai.

Sergio se recula vivement. Lorsque les premiers hommes apparurent dans le couloir, il glissa la main sous un pan de sa veste. Une petite arme apparut fugitivement. Percellar portait un vêtement aux couleurs ternes, typique des aphiliens. Trevor Casalle comprit qu'une poursuite aurait pour conséquence un bain de sang inutile. Il s'adossa à une colonne et observa médusé comment Sergio s'esquivait en l'espace de quelques secondes. Son étonnement quant aux capacités de ce messager s'en trouva encore accrue.

Il ne fallut que deux ou trois secondes à l'envoyé pour se mêler au flot humain qui arrivait de toutes les directions et se rassemblait devant la régie. Puis, il se faufila comme une anguille entre les techniciens, avec qui il échangea quelques mots, avant de se fondre dans la foule et de disparaître.

Nul n'aurait pu le reconnaître et dire qu'il venait juste de s'entretenir avec Trevor Casalle.

Casalle décolla ses épaules de la colonne et marcha lentement et pensivement vers la sortie. Le major Kratt l'attendait. Lorsqu'ils eurent pris place tous les deux dans son glisseur de fonction, Casalle rapporta le message qu'il venait de recevoir.

Kratt ne fit qu'un seul commentaire :

— Passez à l'attaque, amiral ! Tendez un piège à ce messager, mais assurez-le de votre collaboration avec l'OMV. Elle a encore une grande influence.

— Je vais y réfléchir, grommela Trevor Casalle.

Il eut soudain la vision d'un monde suivant la voie qu'il lui traçait. Cette voie serait la meilleure, car à tous les problèmes, il apportait toujours la solution optimale et la plus raisonnable.

♦

— Enfin, nous sommes seuls. Ce que j'ai à vous dire ne sera pas long.

Les yeux du père Ironside étincelaient de colère. Roi Danton se raidit avant de répondre lentement :

— Pourquoi vous énerver de cette façon ? Personne ne vous a rien reproché !

Ironside dit en détachant soigneusement chacun de ses mots :

— Vous avez envoyé Sergio comme messager. Vous voulez collaborer avec cet être chaotique.

— Ironside ! le rabroua Roi, à la fois étonné et choqué. Nous avons besoin de lui pour consolider notre position.

— Tout cela est insensé ! (Ironside parlait de plus en plus fort. Il était fortement agité.) Il va seulement feindre d'accepter cet accord. Et quand il aura accédé au pouvoir, il essaiera de nous détruire.

Roi leva les deux mains au ciel. Il n'avait encore jamais vu Ironside dans cet état. Il songea à l'idée fixe d'Ironside qui lui faisait voir le Diable personnifié dans cet homme. Roi tenta une diversion.

— Nous avons besoin de Casalle ! Il sera notre instrument.

— Un instrument qui aura tôt fait d'agir à sa guise, répondit le franciscain.

— Nous avons gardé la situation sous notre contrôle jusqu'à présent. Même à l'époque où Reginald Bull occupait le poste de Lumière de la Raison !

Ironside empoigna Danton par les épaules et se mit à le secouer comme s'il avait pu le ramener à la raison de cette manière.

— Je vous aurai bien tous avertis que Casalle est un envoyé de l'Enfer !

— Ironside ! Revenez à la raison ! s'écria Danton. Vous savez bien que nous serons plus puissants si le chef du gouvernement est un faible !

— Encore une absurdité ! Une triple absurdité ! Vous êtes des imbéciles si vous y croyez vraiment !

Maintenant, Ironside criait pour de bon. Il relâcha Danton et fit volte-face. Il resta là un moment, les bras ballants. Finalement, après un silence court mais pesant, il regarda Danton droit dans les yeux et lui annonça avec le plus grand sérieux :

— Je comprends que je ne peux plus rien changer aux plans de l'OMV. Je m'en vais. Je me retire.

» Je reste un Homme authentique et je vais suivre mon propre chemin. Je jure de continuer à travailler à notre grand but, encore et toujours, malgré votre entêtement.

Roi fut ému à l'idée de perdre cet allié précieux et fidèle, volontaire à l'extrême. Il répondit d'une voix rauque :

— Je ne peux pas vous retenir, Ironside. Mais tout cela est-il vraiment bien sérieux ?

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux, lui assura dignement Ironside. Je suis convaincu de ce que je vous ai dit. Et il m'est impossible d'agir à l'encontre de mes convictions. Vous verrez bien ce qui arrivera !

— Oui, nous verrons. Me serrerez-vous au moins la main en guise d'adieu ?

— Naturellement.

Ils échangèrent une brève mais franche poignée de main.

— Nul ne pourrait dire si cet adieu est définitif. Bonne chance à vous, et à votre plan, Roi !

Danton demeura immobile.

— Bonne chance ! dit-il à voix basse.

CHAPITRE III

" *La Constitution de la Terre et de l'Empire solaire, héritage du futur par excellence, avait déjà été modifiée de façon radicale à l'instigation de Reginald Bull quelques décennies après l'avènement de l'aphilisme. Le chef du gouvernement, ou Lumière de la Raison, n'était quasiment plus responsable devant l'assemblée législative. Le Parlement perdit peu à peu sa raison d'être et finit par être dissout. La Lumière de la Raison gouvernait par décrets. Les décisions du chef du gouvernement, toujours logiquement étayées, et de ce fait limpides aux yeux des aphiliens, n'étaient pour ainsi dire jamais remises en question. Le plus raisonnable occupait la plus haute charge, et ses décisions étaient donc le résultat d'une logique soutenue par les ordinateurs. Ainsi se développa une véritable dictature dirigée par la Lumière de la Raison. Des comparaisons historiques avec Napoléon, Gengis Khan ou Alexandre le Grand ne pourraient en donner qu'une idée imparfaite.* "

Chroniques secrètes de la Terre.

Le glisseur entra dans le champ de vision des caméras. La machine n'était plus qu'un amas calciné, une épave partiellement broyée et noircie en plusieurs endroits. Du sang s'écoulait par une fissure de la carrosserie et formait une tache de plus en plus large sur le revêtement de plastique clair de la piste. D'autres parties du glisseur étaient recouvertes de mousse extinctrice qui se vaporisait au contact du métal froid.

" *Nos caméras ont enregistré ces images il y a huit minutes. Au moment de l'explosion qui a déchiqueté le moteur, mis les commandes hors d'usage et projeté le glisseur à trente mètres de distance contre un mur, Nenzo Migone, le secrétaire en second de Leifer Khantank, se trouvait seul à bord. Avec ce cinquantième attentat en moins de trois semaines, le cercle des fidèles de Leifer Khantank vient de connaître une nouvelle victime.* "

La caméra prit lentement du champ pour montrer les robots, les policiers et les pilotes des gros glisseurs de remorquage qui formaient un cordon serré autour du lieu de l'accident. Le journaliste passa ensuite à d'autres informations.

Heylin Kratt se permit un léger sourire et dit :

— La lutte fait toujours rage entre Leifer Khantank et Ructyn *la Belette*. J'ai hâte de savoir quand le premier attentat sera dirigé contre moi.

Trevor Casalle hocha la tête. Ils étaient en train de planifier leurs prochaines actions.

— Ou contre moi.

— C'est vraisemblable, répondit sombrement Kratt en faisant un geste vague vers l'extérieur. Mais j'y ai songé. Partout où vous irez, vous serez protégé. J'ai mis en place plus de mille hommes et un nombre significatif de robots.

Casalle était devenu plus accessible. Son visage taillé à coup de serpe exprima l'apaisement l'espace d'un instant.

— Je vais conquérir le pouvoir, Kratt. Grâce à votre aide et à l'appui de l'OMV, et en exploitant aussi la lutte entre Khantank et *la Belette* et en utilisant ma propre habileté. Que disent les communiqués de presse ?

— C'est variable. Écoutez...

Khantank se tenait tranquille. Personne ne savait rien à son sujet, hormis le fait que ses partisans mouraient de façon mystérieuse ou étaient victimes d'accidents sensationnels.

Ructyn accusait Casalle d'être insuffisamment qualifié pour accéder aux plus hautes charges, mais il ne pouvait fournir aucun argument pour justifier ce jugement.

On avait capté des émissions d'information secrètes dans lesquelles l'Organisation Meilleur Voisinage mettait en garde contre Khantank (à cause de son incompétence) aussi bien que contre Ructyn (en raison des crimes commis directement ou indirectement par lui). L'OMV prenait nettement parti pour Casalle, car elle lui reconnaissait des traits de caractère dont la masse des aphiliens savaient qu'ils étaient positifs.

Après un moment passé à analyser ces informations, Casalle expliqua calmement :

— Les choses se présentent bien. Je n'attends plus que le contact avec l'envoyé de l'OMV. Nous conclurons un pacte. Je suis décidé à accepter leur proposition.

Casalle et Kratt savaient très bien que cette nuit même, les outsiders, ces tueurs à gage, étaient en train de disposer leurs pièges pour le lendemain en faisant usage de leurs équipements de premier ordre. Dès demain, de nouvelles machines apparemment inoffensives exploseraient et réduiraient en miettes leurs utilisateurs, des glisseurs sauteraient et des hommes seraient atteints par de mystérieuses maladies. Personne, pas même Bull, n'avait pu porter un coup décisif à ces extraordinaires criminels de l'ère aphilienne. Casalle se promettait de pourchasser ces gens et de les mettre hors d'état de nuire sitôt qu'il serait devenu Lumière de la Raison.

— C'est un choix raisonnable, approuva le major Kratt. Je vais faire préparer un accueil amical pour l'envoyé de l'OMV.

— Je vous laisse carte blanche, l'assura Casalle.

La totalité de la section des robots de surveillance fut activée. Dans les jours à venir, le moindre geste de l'amiral serait enregistré. Le messager ne pourrait pas arriver *incognito* jusqu'ici. Et quand il repartirait, il trahirait au moins sa cachette, et peut-être même le repaire de l'OMV.

♦

Personne ne pouvait voir les deux ombres. Il aurait fallu disposer d'appareils de visée nocturne pour les distinguer. Elles se fondaient dans l'obscurité du toit. Une voix à peine audible chuchota :

— C'est à peine croyable, Sergio !

Percellar se retourna avec inquiétude. Il abaissa la large visière arrondie devant ses yeux et regarda devant lui. Là, à environ six cents mètres à vol d'oiseau, un homme était

assis derrière des piles de dossiers posées sur son bureau. Percellar grogna presque avec irritation :

— Quoi donc ?

— Nous ne sommes que deux cents environ, alors que nos adversaires disposent de robots et de largement plus d'hommes. Ils forment un véritable rempart autour de Casalle.

Avant même que le traité n'eût été discuté et signé, Percellar avait posté les vingt groupes sous ses ordres. Ils vivaient sous un camouflage parfait en tant qu'aphiliens dans un environnement aphilien. Ici, dans le secteur militaire situé à l'est de l'astroport de Terrania-City, Trevor Casalle habitait un petit logement de fonction.

En fait, il s'agissait d'une forteresse pratiquement imprenable. Il fallait déjà s'estimer heureux de pouvoir entrer ou sortir du bâtiment, ce qui n'arrivait que rarement.

— Et là, il y a encore un autre groupe. Je suis sûr qu'il s'agit d'une dizaine d'outsiders.

Sergio sursauta et tourna la tête. L'air froid de la nuit passa sur sa nuque. Dans les buissons de plantes grimpantes qui recouvraient le toit de la maison, un oiseau poussa un cri d'effroi. Des grilles coulissèrent quelque part. Un grincement sourd et prolongé résonna dans le lointain.

— Ne dis donc pas de bêtises. Des outsiders, ici, si près de Casalle ? En es-tu certain ?

Sergio était sur le qui-vive. Il avait vaguement évoqué cette possibilité lorsqu'il s'était entretenu de la mission avec Roi. Ce fait ne pouvait avoir qu'une seule signification.

— J'en suis sûr, Sergio. Nos hommes les ont observés, mais ils ne se sont pas risqués à découvert. Il semble que ce soit un groupe qui cherche Casalle. Ou bien qui l'a déjà trouvé.

Percellar se sentit comme électrisé. Il se trouvait désormais pris entre deux fronts. Les deux cents hommes et femmes de l'OMV n'étaient pas des partisans naïfs, et leur équipement était de tout premier ordre. Ils formaient une petite troupe puissante de spécialistes très bien outillés et entraînés. Leur rôle avait été clairement défini. Ils étaient tous postés le long d'un large périmètre autour de l'habitation principale de Casalle.

— Il n'y a qu'une seule explication ! répondit Percellar en observant l'homme en train de travailler tranquillement.

Trevor Casalle semblait se sentir en parfaite sécurité.

— En effet. Ces gens qui ont éliminé les collaborateurs de Khantank s'intéressent aussi à Trevor Casalle.

Tout en tournant lentement la tête, Sergio murmura :

— *La Belette* veut donc supprimer également son second rival.

— J'en suis persuadé.

Une dizaine d'outsiders ! Cela signifiait qu'un certain effectif avait été diverti de ses cibles initiales, dont une grande partie avait bien sûr déjà été éliminée. Ils se concentraient donc à présent sur Casalle. Percellar se gardait bien de sous-estimer les ressources des outsiders. Un nom en particulier lui était familier : celui de Jocelyn *le Pic*, l'un des hommes les plus rapides et les plus doués pour les contrats sanglants. Une sensation

d'angoisse lui glaça le sang pendant quelques secondes. Il essaya de réprimer cette impression et continua à parler aussi calmement qu'auparavant.

— Casalle est le candidat favori de notre organisation. Si les outsiders veulent le tuer, nous devons le protéger.

— Entendu.

Sans abandonner sa position inconfortable, Percellar murmura :

— Transmets un rapport sur la situation à nos amis.

— C'est en cours.

Cette zone d'habitation, qui était réservée presque exclusivement à des officiers de haut rang de la Flotte, n'était éloignée que d'une dizaine de minutes en glisseur de l'astroport. Le secteur était approximativement rectangulaire et nettement séparé des quartiers limitrophes. Le groupe de Percellar avait découvert un passage à demi-enseveli qui lui avait permis de s'introduire et de se camoufler ici au cours des deux dernières semaines. Les outsiders avaient dû avoir les mêmes difficultés pour parvenir jusqu'ici. Il n'existait aucun moyen officiel d'entrer dans la zone protégée. Des robots, des gardes et des glisseurs blindés y patrouillaient en permanence. De plus, il existait des centaines de dispositifs de sécurité, que les groupes de l'OMV avaient dû localiser et neutraliser un par un. Le problème de Percellar se décomposait en trois parties :

D'abord, il ne devait pas être découvert.

Ensuite, il devait apporter à Casalle le traité manuscrit et disparaître sans laisser de traces immédiatement après sa signature.

Et maintenant, il lui fallait aussi protéger Trevor Casalle !

— Pauvre vieille Terre ! murmura-t-il en écoutant son assistant rapporter aux autres groupes leurs nouvelles observations.

Ils avaient tous été instruits pour la lutte clandestine et comprirent immédiatement quelle tournure pouvait prendre leur mission.

La majorité des bâtiments de cette zone résidentielle étaient de hauteur moyenne, ne dépassant pas une dizaine d'étages. Au centre se dressaient quelques tours d'habitation, entourées d'une zone circulaire de parcs et d'installations à l'abandon. L'appartement de Casalle se situait dans la plus haute de ces tours. Grâce au fort grossissement de son appareil de visée nocturne, Percellar pouvait regarder directement sa table de travail, et même voir le visage de Casalle lorsque celui-ci relevait la tête.

L'angoisse s'empara à nouveau de Percellar. Il savait que les heures à venir seraient difficiles. Il pouvait y laisser sa vie. L'image de sa compagne se glissa fugitivement dans ses pensées, mais il la repoussa. Il lui fallait s'occuper d'aphiliens et de robots. Tous, ils attendaient...

Les dispositifs automatiques de surveillance, les pièges innombrables, les machines, les gardes, les outsiders : on aurait dit qu'ils attendaient tous un moment bien défini pour agir simultanément. L'OMV devait-elle précipiter cet instant et provoquer l'affrontement ?

À cet instant, Sergio aperçut du coin de l'œil une faible lueur vacillante qui gagna rapidement en intensité.

Et alors, en même temps qu'une autre lueur apparaissait, un bruit parvint à ses oreilles.

À droite en contrebas, entre les arbres et les entrepôts semi-enterrés, un projectile venait d'être mis à feu. La petite fusée fonçait sous un angle aigu, laissant derrière elle un panache de fumée à peine visible et une flamme bleu clair. Le sifflement aigu et perçant du propulseur lancé à pleine puissance déchira le silence de la nuit.

« Ce n'est pas l'une de nos armes », pensa instantanément Percellar.

Son inquiétude augmenta encore, mais il conserva son calme. Les outsiders venaient de déclencher les hostilités. Cette fusée ne pouvait rien être d'autre qu'un coup de semonce.

Durant plusieurs secondes, la clarté froide du gaz incandescent éclaira la nuit. Elle illumina les contours des arbres et les façades des bâtiments. Percellar replongea instinctivement entre les plantes grimpantes.

Une voix agitée frappa ses tympans. Elle dominait le hurlement de la fusée qui volait à présent à l'horizontale. Sergio comprit quelle était sa cible.

— *Le projectile vient du secteur sept. J'ai pu voir trois hommes, mais ils ont disparu.*

Sergio répondit sur un ton grinçant :

— Ce sont des outsiders. Ils veulent créer la confusion pour pouvoir attaquer Casalle. Leur but est la mort de notre candidat.

— *Compris ! Nous continuons selon le plan.*

— Le plus vite possible ! pressa Percellar.

La fusée était arrivée au bout de sa brève trajectoire. Car trois secondes après sa mise à feu, les installations de défense réagirent, ainsi que les gardes et les robots. Partout, des projecteurs s'allumèrent. Des sirènes se mirent à hurler et couvrirent complètement le bruit du propulseur de la fusée. Une seconde plus tard, la tête du projectile explosait dans un éclair aveuglant comme un soleil en miniature. Toute la zone fut baignée d'un seul coup par une lumière éblouissante.

Percellar avait enfoui son visage dans ses bras repliés. Il n'osa rouvrir les yeux qu'avec hésitation. La lumière semblait encore flamboyer sur sa rétine.

Il put seulement voir des flammes multicolores s'éparpiller dans toutes les directions et s'affaiblir avant de se disperser entre les murs des maisons. La fine pellicule d'énergie destructrice prit la forme d'une demi-sphère.

La charge de la fusée avait été sans effet contre l'écran protecteur invisible. Les outsiders savaient bien qu'ils ne pourraient pas surprendre Casalle de cette manière, et ils devaient déjà en avoir été convaincus avant même de lancer cette fusée. Mais de cette façon, ils avaient bel et bien déclenché les hostilités.

— On reste cachés et on essaie de localiser les outsiders ! ordonna Percellar dans son minicom.

— *Compris, chef !* lui répondit quelqu'un.

Les phares et les nombreux projecteurs des glisseurs, les feux des robots et les lampes de poche des gardes se mirent à balayer les ténèbres. Sergio vit que Casalle s'était dressé d'un bond derrière son bureau et qu'il se trouvait à présent à l'abri du champ protecteur d'un écran ASHE individuel.

Quelques glisseurs commencèrent à tourner au-dessus du secteur.

De longs faisceaux lumineux se mirent à balayer le sol, scrutant la zone qui s'étendait entre les arbres et les bâtiments. De temps en temps, le faisceau d'un projecteur se

détachait et s'arrêtait sur une silhouette. Le feulement d'un paralyseur lourd se faisait alors entendre. On entendait aussi des tirs d'armes énergétiques. Systématiquement, les robots et les gardes passèrent au peigne fin l'avenue et les petites rues adjacentes. De sa place, Sergio pouvait voir presque tous leurs mouvements et il comprit que ses hommes étaient en danger.

Tout à coup, un autre type d'activité se déploya.

De l'extérieur, au-delà du périmètre de sécurité, plusieurs glisseurs s'approchaient à altitude moyenne, tous projecteurs allumés. Ils avaient à peine franchi les barrages qu'ils déclenchèrent un déluge de feu mortel.

L'une après l'autre, des bombes explosèrent au sol dans des éclairs monstrueux. Les vitres volèrent en éclats et des pans de murs entiers s'effondrèrent sur le sol, arrachés par les explosions. Des traits d'armes énergétiques fusèrent depuis les cabines des glisseurs. De plus en plus inquiet et nerveux, Sergio constata que les bombes tombaient à intervalles réguliers et que les tirs se succédaient avec une précision mathématique. Trop mathématique, trop régulière. Il était à peu près certain que ces engins étaient téléguidés et équipés de dispositifs automatiques. L'arsenal des outsiders était apparemment très bien fourni. Ces hommes et ces femmes devaient probablement profiter de leurs attaques contre des fonctionnaires de haut rang pour récupérer des armes et des équipements.

Sergio replia le bras et dit à voix basse :

— Cette attaque n'est qu'une diversion. Les outsiders veulent occuper les gardes et les robots. Ils projettent sûrement d'attaquer le bâtiment où habite Trevor Casalle.

— *C'est ce que nous pensons aussi. Que faisons-nous ?*

— Que les cinq groupes autour de l'immeuble se tiennent prêts ! J'arrive. Nous allons peut-être pincer quelques outsiders.

— *À vos ordres, Sergio.*

— J'arrive.

Les glisseurs, qui étaient au nombre de sept, arrivaient de directions différentes. Ils volaient à présent plus bas et plus lentement, mais en effectuant des zigzags aléatoires. Les premiers postes défensifs ouvrirent le feu. Le ciel nocturne fut zébré d'éclairs rouges, blancs et bleus. Des bombes tombaient toujours, détruisant des robots et tuant des gardes, arrachant les branches et les feuillages des arbres secoués comme par une tempête. Comme par hasard, quelques tirs touchèrent le bâtiment où se trouvait Trevor Casalle.

Mais en apparence, l'attaque des engins téléguidés se concentrait sur l'immeuble voisin, une tour résidentielle circulaire et élancée en forme de cône renversé.

Sergio se releva lentement.

Il vérifia son équipement en pressant quelques touches, puis il releva la visière de son appareil de visée et disparut derrière les buissons du toit. En quatre longues enjambées, il parvint à la porte camouflée. Il se glissa dans le puits de service de l'ascenseur antigrav et commença à dégringoler les échelons d'acier avec l'agilité d'un chimpanzé. Il faisait presque complètement nuit dans le puits, mais il ne manqua pas un seul des quatre-vingts barreaux au cours de sa descente. Il se retrouva finalement devant la porte en acier spécial. Un coup d'œil au minuscule écran de contrôle lui montra que cette partie des caves était vide. À la faible lumière dispensée par les lampes de secours, on ne dis-

tinguait que quelques glisseurs couverts de poussière et reposant sur des ponts, et les machines d'approvisionnement de l'immeuble. La porte coulissa sans bruit vers le haut, et Sergio la referma tout aussi silencieusement. Grâce à sa combinaison photo-absorbante, il se fondait dans la pénombre. Il gagna la sortie d'un pas rapide en décrivant quelques crochets. Un escalier le ramena dans l'air froid de la nuit. Sergio s'arrêta juste avant la dernière marche. Il tira une minuscule lampe de son ceinturon et en dirigea le faisceau sur une cellule photoélectrique à peine visible. Lorsque la tache lumineuse coïncida avec le centre de la cellule, Sergio put passer prudemment devant le premier piège.

À deux mètres derrière lui, un bloc de métal étincelant et tranchant s'abattit lourdement sur les marches. Sergio évita d'un bond habile la pluie d'étincelles et d'éclats métalliques. Il se retrouva sur la pelouse humide et vit devant lui le mur et les buissons inextricables, qui s'étaient développés sauvagement jusqu'à le rendre méconnaissable.

Pour l'instant, les attaquants semblaient marquer une pause. Au loin, on entendait des voix furieuses hurler des ordres. Quelques tirs fusaient encore.

Un glisseur en train de tomber vers le sol en décrivant une large spirale entra dans son champ de vision. Il brûlait en trois endroits différents, mais il laissait toujours tomber ses bombes depuis son sas inférieur, et ses trois canons tiraient toujours à intervalles réguliers.

Sergio regarda autour de lui, se pencha en avant et fonça vers les buissons.

Lorsqu'il vit une lumière et entendit un bourdonnement ponctué de grincements au-dessus de lui, il tendit les bras en avant et plongea au milieu des branchages. Il se prépara à effectuer un roulé-boulé, mais la végétation amortit sa chute.

Un robot de surveillance à moitié détruit planait à un mètre au-dessus de lui.

La machine tournait lentement sur elle-même. Elle volait en zigzag vers l'entrée de l'ascenseur extérieur par lequel Sergio était arrivé. Ses objectifs rougeoyaient. Une fumée blanche et irritante sortait du tronc de la machine endommagée, qui tombait à grande vitesse vers le sol.

La machine s'emballa. Elle émettait un bourdonnement ininterrompu. De longs traits d'énergie jaillissaient de ses deux bras armés, embrasant la végétation aux alentours et provoquant l'éclatement des vitres des appartements encore partiellement intacts. Sergio se fraya un chemin à travers les buissons, sentant les branches et les épines crisser sur sa combinaison lisse. D'un seul coup, le robot fut projeté avec une force impressionnante contre le mur du bâtiment où il se disloqua en plusieurs parties.

— *Appel à Percellar ! Répondez, chef !*

Sergio, qui cherchait à ce moment à se plaquer contre le mur étroit, toussa et appuya sur le contact de son minicom.

— Tout va bien. Je me déplace vers l'immeuble de Casalle en suivant le chemin numéro quatre. Il y a du nouveau ?

— *Quelques outsiders ont pénétré dans les caves de l'immeuble et semblent attendre quelque chose.*

Percellar demanda avec irritation :

— Et vous êtes sur leur trace ?

— *Nous contrôlons toujours la situation.*

Sergio s'appuya de côté contre le mur. Il prit son élan en s'assurant que la voie était libre. Puis, il s'élança en avant et courut pendant cinquante mètres droit devant lui. Il obliqua sur la droite dans un jardin en friche et traversa ensuite une rue où se dressait une barrière énergétique invisible, mais mortelle.

Sergio traversa le jardin au pas de course, le quitta à nouveau et courut encore un peu en longeant la rue. Elle était totalement déserte. L'attention des gardes et des robots semblait se concentrer sur le cœur de la cité militaire. Il ne fallait pas laisser les outsiders tuer Casalle. C'était lui le candidat que l'OMV voulait maintenir en vie.

Un glisseur de la garde passa en trombe devant lui. Il volait à dix mètres de hauteur tout en balayant le sol avec toute une batterie de puissants projecteurs. Sergio se fondit dans le paysage. Lorsqu'il se releva, il entendit une formidable détonation. De l'autre côté des grands arbres, l'une des machines téléguidées des outsiders venait de faire explosion.

Il se trouvait à cent mètres d'une petite intersection.

Prenant toujours soin de rester dans l'ombre, rasant les murs, les buissons et les clôtures, Sergio repartit de l'avant. Il était encore à trois cents mètres environ de l'appartement de Casalle. Il devait faire attention où il mettait les pieds et ne pouvait en aucun cas se permettre de courir. Dans un angle compris entre deux postes de contrôles, quatre lueurs se succédèrent à intervalles rapides.

C'était le signal.

Sergio oublia toute prudence pour quelques secondes et fonça vers l'endroit où se trouvait l'un de ses hommes. Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres, l'homme s'avança hors de sa cachette et abaissa son fuseur.

— La voie semble être libre, Sergio, murmura-t-il. D'ici, je peux surveiller le secteur jusqu'à l'escalier.

— Fais-moi un rapport sur la situation.

— D'accord.

Sergio apprit que les membres de sa petite troupe savaient exactement ce qui s'était passé. La maison de Casalle grouillait de gardes et de robots. La totalité des systèmes de sécurité tournaient à plein régime. Il était impossible d'entrer où même de se déplacer à l'intérieur sans une justification précise.

— Où sont les outsiders ? Toujours à l'intérieur ? se renseigna-t-il tout en essayant de reprendre le contrôle de sa respiration.

— Oui. Nous en avons compté dix : huit hommes et deux femmes. Ils se sont cachés dans la chaufferie. De toute évidence, ils n'ont pas été repérés jusqu'à présent.

Sergio hocha lentement la tête. Un plan audacieux commençait à se dessiner dans son esprit.

— Je vais essayer d'atteindre Casalle. J'ai le texte du traité sur moi. Nous devons arriver à capturer ces dix outsiders et à repartir avec eux. Penses-tu que ce soit faisable ?

— Peut-être. La confusion est notre meilleure alliée. J'ai entendu que nous avions déjà quinze uniformes de gardes en notre possession, ainsi que l'armement correspondant. Un beau butin.

— Excellent. Je te recontacterai. Il y a quelqu'un auprès de l'escalier ?

— Oui. Au pied du bouquet d'arbres.

— Entendu, conclut Percellar.

Il regarda autour de lui avant de quitter le couvert de l'obscurité. Le combat faisait toujours rage. Mais il ne s'agissait pas d'un affrontement à proprement parler. Les machines des outsiders, et les outsiders eux-mêmes, dirigeaient leurs attaques contre la maison et son voisinage immédiat, et quelques-uns d'entre eux essayaient de parvenir jusqu'à Casalle.

Pendant ce temps, les gardes et les systèmes de sécurité du secteur tentaient de localiser et d'arrêter l'ennemi. Ils y étaient parvenus avec l'un des glisseurs télécommandés, mais ils ne pouvaient guère faire plus qu'établir un cordon autour de la zone concernée.

Sergio connaissait un moyen de contourner ce barrage.

Il courut le long d'un chemin dallé. Les éclats de verre brisé et les débris de murs crissaient sous les semelles de ses bottes. À dix pas devant lui, il vit un garde inconscient, étendu sur le sol en sous-vêtements. Son uniforme était désormais la possession du groupe d'intervention de l'OMV. Sergio ricana ironiquement et reconnut plus loin quelques lumières et le bouquet d'arbres.

Un rayon lumineux le mit sur ses gardes.

Il accéléra son allure. Il vit des mouvements indistincts, entendit des voix, puis le bourdonnement du moteur d'un glisseur. Avant même que le projecteur ne fût branché, Sergio s'était déjà élancé. Ses bras dressés vers le ciel touchèrent un bois élastique, ses doigts s'agrippèrent à une branche recourbée. Il prit son élan et bondit dans le feuillage de l'arbre au-dessus de lui.

Ses pieds prirent appui sur une autre branche, située plus haut que ses épaules. Sergio grimpa dans l'arbre en deux temps et trois mouvements. Il avait déjà disparu sous le couvert de l'épais feuillage lorsque le glisseur au toit ouvert, portant quatre gardes debout sur les marchepieds, s'approcha pour se diriger vers l'endroit exact où il se trouvait encore quelques secondes plus tôt.

Sergio dégaina son combiradiant de la main droite et en pointa le canon vers le bas, suivant le mouvement du véhicule. Sergio fit feu à quatre reprises. Le grondement du faisceau de son fuseur résonna comme s'il n'avait tiré qu'une seule fois.

Les quatre hommes se raidirent avant de s'affaisser sur le rebord de la tourelle. Un cinquième tir (Percellar avait déplacé du pouce le sélecteur de son arme) atteignit la cabine de pilotage. Le glisseur accéléra et alla s'écraser contre un mur une trentaine de mètres plus loin.

Sergio détourna son arme et annonça dans son micro :

— Ici Sergio. Je suis au croisement de l'escalier. J'ai mis un glisseur hors de combat. Il y a quatre uniformes et quatre armes à récupérer. Prenez aussi les plaques d'identification, nous en aurons sûrement besoin.

L'appel radio pouvait être détecté, mais Sergio comptait avec la négligence des aphiliens, qui se révélait tout particulièrement dans les situations embrouillées. De plus, il ne voyait pas un danger extraordinairement élevé dans cette mission, qui devait être terminée dans moins de trois heures.

— *Entendu, nous arrivons.*

Percellar progressa encore de quelques mètres dans les branches avant de se laisser glisser le long du tronc jusqu'au sol, où il resta plusieurs secondes immobile. Rien ne bougeait autour de lui. Le vacarme provoqué par les attaquants et les défenseurs sem-

blait diminuer peu à peu. Jusque-là, la ville n'avait envoyé aucun renfort. Le major Kratt et l'amiral Casalle se sentaient probablement en sécurité dans l'appartement protégé. Sergio arriva sans incident jusqu'au bouquet d'arbres en haut des escaliers.

Il se trouvait tout près de la maison.

De larges marches menaient dans cinq directions différentes jusqu'à environ sept mètres en contrebas. Elles aboutissaient à un chemin de ronde qui ceinturait la maison comme un large anneau. De chaque côté du chemin s'étendait un parc qui n'était visiblement plus entretenu depuis l'avènement de l'aphilisme. Sergio se faufila de côté vers le bouquet d'arbres.

Il entendit un sifflement discret.

Percellar répondit par le même signe de reconnaissance. Venant d'en bas, une jeune femme solidement bâtie émergea d'entre les branches. Elle coupa de la main gauche son propulseur dorsal et abaissa l'arme lourde qu'elle tenait dans la main droite.

— Tout va bien, trésor ? demanda Percellar à voix basse.

— Plus ou moins. Il y a plein de gens dans la maison. Ils retiennent les autres habitants dans leurs appartements...

— Et l'amiral ?

— Il est toujours dans sa chambre avec ce Kratt. Ils viennent juste d'abattre le dernier glisseur.

— Où sont les outsiders ?

— Nous n'en avons plus vu en dehors des bâtiments. Mais ils semblent préparer un nouveau coup.

— Depuis l'extérieur, je suppose.

— C'est ce que j'ai entendu dire. Il semble qu'ils veuillent faciliter la sortie de leurs hommes enfermés.

Le plan de Sergio prenait de plus en plus tournure. Il ne lui fallait plus que trouver un endroit relativement abrité.

— Ce qui signifie qu'ils envisagent un affrontement direct avec les gardes pour dégager d'ici une partie d'entre eux.

— Probablement.

Tout comme les gens de l'OMV, les outsiders s'étaient dispersés et dissimulés. Il était incompréhensible qu'ils n'eussent pas encore reconnu leur véritable adversaire. Sergio leva la main vers les formations de glisseurs, les groupes d'hommes en uniforme et les machines qui patrouillaient en planant dans les airs. Il dit à voix basse :

— Rassemblez vingt hommes. Ils devront revêtir les uniformes que nous avons pris et monter à bord de glisseurs abandonnés. Qu'ils me retrouvent dans le secteur onze.

— Compris. Et ensuite ?

— Ensuite, nous attendrons la deuxième phase de l'offensive des outsiders. Je vais donner des instructions en conséquence.

— À vos ordres, chef. Quand ?

— Le plus vite possible.

— Entendu.

Il ne devait plus rester un seul robot de police intact dans ce secteur. Ils n'avaient pas enregistré un seul incident. Aucun des immunisés ne portait de CIP, le codeur-identificateur personnel. Les robopols étaient équipés d'un circuit qui leur permettait de

repérer et de prendre en chasse tout individu non porteur de CIP. Mais aucune attaque n'était venue des machines. Sergio écarta ses craintes et dit brièvement :

— Il va nous falloir de la chance. Et nous allons devoir provisoirement oublier toute forme de scrupules.

— Je vais transmettre, chef.

Sergio repéra les endroits dangereux avant de repartir. Ils s'enfonça à nouveau dans l'obscurité et disparut. Il pouvait se fier à ses hommes. Ils étaient tout à fait capables d'improviser en fonction de la situation.

♦

La grande masse de l'humanité aphilienne se moquait de ce que les tenants du pouvoir pouvaient penser de l'Organisation Meilleur Voisinage.

La majorité des gens se désintéressait presque totalement de la lutte entre Casalle, Ructyn et Khantank. Ils avaient leurs propres soucis : le destin fatal qui attirait la Terre vers le Gouffre, l'impossibilité affirmée par Casalle d'évacuer la planète grâce à un exode organisé, les nouvelles répétitives d'atrocités et de violences, d'exécutions, d'accidents et de morts... Cette longue litanie de la terreur avait fait monter en eux l'une des peurs les plus primordiales : la crainte ancestrale de la mort.

La majorité des hommes faisait confiance aux décisions logiques et raisonnables prises par la Lumière de la Raison avec le concours des ordinateurs, et l'OMV ne représentait pas un danger pour eux.

Car ce n'était qu'un groupe d'imbéciles inoffensifs, qui rêvaient d'un passé révolu et avaient une vision totalement différente du futur. Peut-être avaient-ils des motivations raisonnables pour cela, mais nul n'aurait osé ne fût-ce qu'y songer.

Les gens de l'Organisation Meilleur Voisinage étaient des irrécupérables. Honnêtes, loyaux, parfois gênants, mais ne présentant aucun réel danger. Quand l'OMV se manifestait quelque part, quand elle donnait son avis, elle était certes généralement convaincante, mais on pouvait la négliger. Mais dans tous les cas, elle faisait preuve de loyauté.

Le premier communiqué de l'OMV déclarant que Casalle était l'homme le plus apte à accéder au pouvoir avait donc retenu l'attention de ses deux concurrents Khantank et Ructyn. Ructyn avait réagi promptement en cherchant l'affrontement.

L'attaque des mercenaires qui devaient tuer le prétendant le plus récent et le plus jeune (et aussi le plus prometteur) en était la preuve.

Personne ne se douta des événements qui se déroulèrent cette nuit-là à proximité de l'astroport de la Flotte.

Seul Percellar savait ce qu'il avait à faire. Au prix de sa propre vie s'il le fallait…

♦

Les glisseurs surgirent d'un seul coup.

Il y en avait six qui arrivaient de directions différentes. Lorsqu'ils tinrent l'homme exactement au centre de leur formation, au moins vingt projecteurs s'allumèrent. Les faisceaux de lumière blanche et froide se croisèrent sous des angles divers pour se rencontrer exactement au milieu d'une petite place jonchée de déchets et d'ordures.

— Halte ! tonna un haut-parleur.

Quelques salves bien ajustées s'abattirent juste devant l'homme, qui leva les bras. Il se figea sur place et replia l'avant-bras devant ses yeux pour se protéger de la lumière aveuglante.

— Quatre hommes et un robot pour le désarmer ! Nous allons amener ce terroriste à Casalle ! annonça une voix dure dépourvue de toute émotion.

Les glisseurs se rapprochèrent. L'homme figé sur place entendit des bruits de pas venant de derrière les lumières, le cliquetis des armes et le bourdonnement d'une machine.

— Attention ! Ne prenez aucun risque ! C'est un outsider ! dit une autre voix au-delà des lumières blanches.

L'homme fut promptement désarmé.

Les glisseurs se retirèrent. L'homme sentit des menottes se refermer autour de ses poignets. On l'empoigna par le bras et on le poussa en direction de la maison qui était toujours entourée d'un cordon de gardes armés. À l'instant même où le groupe d'hommes en uniformes amenant le prisonnier faisait son apparition, un coup de tonnerre retentit du côté opposé de l'appartement, sans être accompagné toutefois de la lueur d'une explosion.

— Où m'emmenez-vous ? demanda le prisonnier sur un ton plaintif lorsque la crosse d'un fusil radiant s'enfonça dans ses côtes.

— Tu vas bientôt le savoir, frère ! dit quelqu'un derrière lui qu'il ne pouvait pas voir.

Une rue étroite s'ouvrait devant eux. Les objectifs des robots et les visages des gardes suivaient le petit groupe.

— Laissez-nous passer ! Nous amenons l'une de ces crapules à Casalle ! cria quelqu'un en repoussant un homme de la garde.

Tout se passa alors très vite.

À l'instant même où, à un autre endroit, se déclenchait la seconde offensive des outsiders (appuyée par les hommes et les femmes de l'OMV camouflés), les chefs de sections hurlèrent des ordres. Plus de la moitié des gardes fut repoussée par le déluge de feu et dut courir se mettre à l'abri dans les glisseurs pour pouvoir riposter.

La ruelle s'élargit. L'homme trébucha, poussé en avant à coups de pieds et de poings. Il dégringola l'escalier qui menait à l'entrée. Une vingtaine de gardes se pressait autour de lui.

— Ouvrez ! Ordre de l'amiral Casalle !

Les barrages à l'entrée furent levés. Le groupe pénétra à l'intérieur du bâtiment.

Le hall d'entrée était faiblement éclairé. Derrière un écran protecteur portable, un garde était accroupi auprès d'une arme lourde montée sur un trépied.

— Montez !

D'ici, on ne percevait que faiblement le bruit de la bataille. Mais des gardes armés patrouillaient cependant dans tous les couloirs et les escaliers. La maison était transformée en forteresse. Le premier tir déclencherait un bain de sang, car on ne voyait pas ici un seul paralyseur, mais uniquement des armes mortelles.

Les gardes se répartirent en trois groupes pour monter dans les puits antigravs. Ils atteignirent l'étage des appartements de Casalle. De toute évidence, l'amiral ne désirait pas être dérangé, car des gardes étaient postés aux deux extrémités du couloir plongé dans la pénombre et protégé de plus par des écrans ASHE. Ils vinrent vers les arrivants et considérèrent le prisonnier.

— Où allez-vous ?

— Ordre de l'amiral Casalle. Nous devons lui amener le chef des outsiders. Il veut sans doute l'éliminer de ses propres mains.

— Naturellement. C'est ici, cette porte.

L'officier, un géant arborant une fine barbe sur un visage bronzé, appuya sur un bouton. Aussitôt, l'écran de l'intercom s'alluma et un objectif se mit en mouvement. Le haut-parleur grésilla. L'image montrait Casalle assis à son bureau, visiblement parfaitement maître de lui.

— *Que se passe-t-il donc ?* demanda-t-il sèchement.

Le prisonnier fut amené devant l'objectif. L'officier répondit sur un ton militaire :

— Nous avons capturé cet homme. C'est un outsider. Il dit que Ructyn l'a payé pour vous tuer, amiral.

— *Où a-t-il été capturé ?*

Les yeux bruns de Casalle scrutèrent le visage du prisonnier. Trois traînées de sang séché s'étiraient au-dessus de la tempe droite sur le visage maculé de l'homme.

— Il arrivait de l'extérieur. Il était à moins de cinquante mètres de la maison. Il portait une arme lourde et avait un déflecteur. Un ancien modèle.

— *Je vais devoir le rencontrer, je le crains*, murmura Casalle.

Il brancha son propre écran protecteur et appuya sur une touche. Une lourde porte métallique coulissa sans bruit dans le mur.

— Entre ! La future Lumière de la Raison veut te voir.

Le prisonnier fut brutalement poussé en avant. Il trébucha sur le seuil et tituba sans pouvoir se rattraper. Il tomba lourdement au sol devant le bureau. Les hommes armés entrèrent dans la pièce et se positionnèrent en demi-cercle. La porte se referma derrière eux. Un silence oppressant retomba sur les cent mètres carrés de la pièce. Casalle contourna son bureau d'une allure presque féline. Il prit d'un geste décontracté le radiant qui y était posé et s'arrêta devant le prisonnier.

— Debout !

La voix de l'amiral était calme et froide, comme toujours. Il ne montrait pas le moindre signe d'inquiétude. Le prisonnier se retourna en gémissant sur le tapis luxueux et essaya de se relever.

Deux gardes s'approchèrent. L'un d'eux se pencha et, dans son mouvement, fit écran entre le prisonnier et l'amiral. L'autre fit pivoter rapidement le canon de son arme et en frappa vigoureusement le poignet de l'amiral.

Il y eut un bruit mat, suivi d'une plainte brève et étouffée. Casalle fit un bond en arrière et cracha :

— Vous êtes fatigués de vivre ?

— Si quelqu'un ouvre le feu ici, ce sera nous. Pas vous, amiral. Vous me reconnaissez ? demanda le prisonnier d'une voix calme après s'être relevé par ses propres moyens.

Il passa sa main gantée sur son visage. Les traces de sang disparurent. L'amiral fixa l'étranger et... il le reconnut.

Il porta la main à son poignet gauche pour le masser en disant tranquillement :

— On peut dire que vous n'avez pas peur d'affronter la mort. Vous êtes le messager de l'Organisation Meilleur Voisinage. Toute cette pagaille au-dehors est-elle votre œuvre ?

Sergio Percellar secoua la tête.

— Je vais vous dire la vérité, répondit-il. Un puissant groupe d'outsiders, probablement à la solde de Ructyn, et qui sont ceux-là même qui éliminent les hommes de Khantank, ont attaqué la maison. Certains d'entre eux se cachent dans les caves. Mais je ne suis pas venu pour vous parler des outsiders. Vous vous souvenez de notre projet de traité ?

Casalle était assurément un homme aux facultés extraordinaires. Hélas, il était dans le mauvais camp. Sergio dut admettre que l'amiral ne montrait ni affolement, ni indécision.

Trevor Casalle se contenta de hocher la tête.

— Je suis ici pour vous faire signer ce traité. Je pense que nous disposons d'une quinzaine de minutes.

— Je comprends.

Sergio fit glisser la fermeture d'une poche intérieure de sa tenue de combat et en tira un document replié fait d'un plastique spécial. Il le tendit à Casalle et lui indiqua le siège placé derrière son bureau.

— Vous signez, et l'OMV vous portera au pouvoir, assura Sergio Percellar ironique. C'est sans aucun doute une bonne affaire pour vous. Nous vous débarrasserons aussi des outsiders.

Sans dire un mot, Casalle commença à lire le traité.

CHAPITRE IV

" *Il était important pour les nouveaux tenants du pouvoir de réprimer les comportements subconscients des individus, dont les aspirations se forment à partir des rêves et des représentations inexprimées, même lorsque ceux-ci sont dominés par l'aphilisme. Ils peuvent en effet conduire à de sérieuses erreurs de planification, comme l'Histoire l'a maintes fois prouvé. L'un des objectifs fondamentaux de la Lumière de la Raison consista à étouffer le souvenir des véritables origines de l'humanité, ce qui eut pour conséquence de transformer la science historique en une vaste entreprise de falsification et destruction de la connaissance. Il ne devait plus exister qu'une seule version officielle de l'Histoire, et plus rien dans celle-ci ne devait faire référence à l'époque du Système solaire. L'étonnante conclusion que le citoyen moyen de ce siècle retira de ces décennies de « pseudo-mémoire » fut que la Terre et la Lune tournaient autour de l'étoile Médaillon de toute éternité.* "

Note manuscrite de Dustin Seraph

Au bout de cinq minutes, Trevor Casalle brisa le silence.

Il leva les yeux vers Sergio et dit :

— Leifer Khantank et Schmenk Ructyn pensent évidemment que la lutte finale pour le pouvoir se disputera entre eux.

Sergio approuva d'un signe de tête.

— Avec une restriction : Khantank avait déjà perdu avant même de se lancer dans la bataille. Ructyn a fait de lui un candidat sans partisans. Vous avez très intelligemment choisi le moment de votre entrée en campagne. Khantank a du plomb dans l'aile et ses partisans l'ont compris. Et en ce moment, c'est contre vous que *la Belette* porte son attaque frontale, amiral !

Casalle posa les deux exemplaires du traité près de lui sur une petite table et désigna l'extérieur du pouce par-dessus son épaule.

— Les outsiders : ils sont payés par Ructyn ?

Percellar laissa échapper un rire sarcastique et s'assit sur le bord du bureau. La vingtaine d'hommes derrière lui faisaient le guet en silence, le doigt sur la détente.

— Je peux vous le certifier. Vous connaissez les réactions du public ?

— Oui. Khantank et Ructyn s'attirent une forte réprobation. Les gens n'aiment pas ces méthodes.

— Ils sont las de tous ces morts. Et nous, les immunisés, qui représentons la véritable humanité, nous sommes du même avis. D'où ce traité. Vous savez ce que vous avez à faire, amiral ?

La réponse de Casalle prouva à Percellar qu'il était prêt à coopérer.

— Oui, je le sais parfaitement. Lors de mes prochaines interventions publiques, je condamnerai les actes de Ructyn pour le disqualifier. Il y a des centaines de témoins aux événements de cette nuit. Je vais mettre en lumière ces machinations sanguinaires.

— Auxquelles vous n'avez jamais vous-même recouru, dit Percellar en regardant Trevor Casalle signer les deux documents, qu'il glissa ensuite dans un enregistreur plombé avant d'y apposer finalement son sceau personnel.

— Parfait. Mettez-vous d'accord avec toutes les personnes compétentes pour conduire le gouvernement. L'OMV vous soutiendra, Casalle.

Casalle examina encore une fois le traité. Puis, il en replia un exemplaire et le tendit à Percellar. Sergio le glissa dans la poche de sa chemise et referma la veste de sa tenue de combat. L'un de ses hommes lui lança son arme qu'il saisit au vol et replaça dans son étui.

— Tel est bien le sens de ce traité ! dit Casalle pour conclure. Avez-vous vous-même à souffrir des agissements des mercenaires de Ructyn ?

— En effet, répondit Sergio. Mais sûrement plus pour très longtemps, grâce à votre appui énergique et à nos actions. Vous comprendrez, amiral, que nous allons essayer de repartir *incognito* et sans laisser de traces.

Casalle inclina la tête sans répondre. On lisait de la compréhension dans son regard. Il voyait bien qu'il était complètement désarmé.

— Vous n'avez que peu de chances, dit-il. Le quartier est quadrillé par plusieurs réseaux invisibles. Vous serez repérés et on suivra votre trace.

— Plus maintenant ! expliqua Sergio sans triomphalisme. Nous avons quelques excellents experts en positronique avec nous. Ces réseaux recevront des données falsifiées. Mais dans l'immédiat, vous êtes pour nous un facteur de risque. Je suis désolé.

Il tira son arme et la pointa sur la poitrine de l'amiral. Puis, il fit feu. Le paralyseur bourdonna brièvement et l'homme s'affaissa dans son siège. Les yeux de Casalle devinrent vitreux.

— Il lui faudra quelques heures avant de revenir à lui, expliqua Sergio. Et maintenant, passons au problème suivant.

Il ne leur fallut que deux minutes.

♦

Les deux plantons armés jusqu'aux dents en poste dans le couloir avaient jusqu'à ce moment observé par la fenêtre les rudes affrontements qui avaient lieu de l'autre côté de la maison. Ils firent demi-tour pour se hâter d'un pas alourdi par leurs tenues de combat vers les deux hommes qui traînaient un prisonnier entre eux, et avaient l'air de chercher leur chemin.

— Ordre de l'amiral ! grinça l'un des gardes. Nous devons emmener ce terroriste dans la chaufferie. Casalle va venir pour l'exécuter.

— Venez, c'est par ici.

Les autres hommes sortirent de la pièce à la suite des deux gardes soutenant le prisonnier chancelant. La porte coulissa à nouveau avant que les plantons n'eussent l'occa-

sion de jeter un œil dans le bureau. Les nerfs des hommes du petit commando étaient mis à rude épreuve. Ils étaient tendus, prêts à se défendre jusqu'au dernier souffle. Mais personne n'eut de soupçons. L'attitude de Percellar était très convaincante.

La tête de Sergio se balançait sans cesse de gauche à droite. Sa bouche laissait échapper un gémissement ininterrompu et plaintif. Il laissait ses pieds traîner sur le sol, la pointe de ses bottes produisant un crissement sur le plancher. Son corps était secoué de sursauts incontrôlés : un spasme agita ses membres. Le visage impassible, les hommes qui le soutenaient allèrent jusqu'à l'ascenseur où ils le firent entrer.

L'ensemble du groupe, qui comptait au total vingt et un hommes, se laissa descendre jusqu'au dernier palier du puits antigrav.

Un garde bascula le levier de la porte blindée et tapa un code chiffré. La porte s'ouvrit sur une salle aux murs graisseux.

— C'est la chaufferie.

— Passe devant ! dit l'officier en agitant son arme.

Il attendit que les gardes fussent entrés devant lui dans la pièce. L'un se posta à gauche, l'autre sur la droite. Mais soudain, un homme bondit en avant, leva son radiant et abattit l'un des gardes. L'officier assomma l'autre d'un coup sec.

— Vite ! siffla Sergio.

La lumière s'alluma. Les hommes branchèrent leurs écrans défensifs. Percellar fit quelques pas rapides et s'arrêta au milieu de la salle.

Les deux gardes gémissant furent soulevés par des membres du petit groupe et déposés sur le sol de plastique rainuré près de Percellar. Les hommes se postèrent tout autour de Percellar, formant un cercle de leurs écrans énergétiques flamboyants. Percellar dit alors d'une voix puissante :

— Nous savons qu'il y a dix personnes réfugiées ici : deux femmes et huit hommes. Vous êtes des outsiders et nous, nous sommes des membres de l'OMV. Sortez de vos cachettes les mains en l'air, nous sommes supérieurs en nombre. Je ne veux pas déclencher un bain de sang.

La cave était assez grande et mal éclairée. Le long des murs seulement recouverts d'un crépi grossier couraient des câbles et des canalisations, et s'alignaient des lampes éparses, les chaudières et des caisses de marchandises. La voix de Percellar produisit quelques échos.

Pas de réponse.

— Allons-y, dit Percellar en branchant son propre écran protecteur. Vous connaissez leurs cachettes. Deux hommes sur chaque outsider. Ne prenez aucun risque, tirez sans sommation.

— Compris, répondirent ses hommes.

Ils avaient avec eux un appareil pris sur un robopol, qu'ils avaient détruit dans le feu de l'action. Cette machine repérait aussi bien les outsiders dotés d'un CIP que ceux qui n'avaient jamais été implantés.

Dix groupes se dispersèrent rapidement dans toutes les directions à l'abri de leurs écrans protecteurs. Des projecteurs portables s'allumèrent. Des ordres furent donnés à voix basse. Ils n'avaient devancé les outsiders que de peu de temps, car c'était maintenant que Casalle aurait été le plus facile à tuer là-haut. Dix hommes résolus auraient pu investir la maison par un coup de main rapide, éliminer Casalle et disparaître.

Trois à quatre minutes s'écoulèrent avant que les binômes isolés ne découvrissent les cachettes. Percellar les observait attentivement, le doigt sur la détente de son arme.

— Je répète ! cria-t-il.

Les murs renvoyèrent à nouveau l'écho de ses paroles.

— Je ne veux pas de bain de sang ! Tout dépend de vous, outsiders !

Les planches latérales de quelques caisses se détachèrent et tombèrent sur le sol. Des silhouettes en sortirent, clignant des yeux sous la lumière des lampes. De petites trappes de visites s'ouvrirent à leur tour. Les outsiders rampèrent hors de machines rouillées hors d'usage. Il n'y avait absolument rien de comique dans ce spectacle : les deux femmes et les huit hommes portaient des uniformes de combat et étaient remarquablement bien équipés. Mais face aux deux radiants braqués sur chacun d'entre eux, ils n'avaient pas la moindre chance.

Ils croyaient probablement ce que Percellar leur avait annoncé. Sergio attendit que les dix outsiders fussent regroupés devant lui.

— Attention, ils sont armés ! Faut-il... ? commença l'un des hommes de l'OMV vêtu de l'uniforme immaculé pris à un garde.

Sergio fit un geste désinvolte.

— Je ne veux pas d'affrontement. Qui est votre chef ?

Un homme de taille moyenne s'avança sans dire un mot hors du groupe. On devinait sous ses vêtements un corps vigoureux et bien entraîné. Il évalua d'un regard froid mais perçant chaque centimètre carré de la silhouette de Percellar.

— C'est moi, Jocelyn.

Percellar eut de la peine à se dominer. Mais Jocelyn ne remarqua pas sa réaction. Sergio avait déjà souvent entendu prononcer ce nom. Jocelyn était depuis des années une référence parmi les outsiders : un homme aux compétences multiples, qui s'était forgé la réputation d'un impitoyable chasseur d'immunisés.

— Jocelyn *le Pic*, répéta Sergio à voix basse. Ordonnez à vos hommes de ne pas faire de bêtises. Vous n'avez aucune chance. Je voudrais vous parler.

— C'est déjà ce que vous faites, fit remarquer *le Pic* avec un geste de la main.

Son majeur tremblait de façon incontrôlée. On aurait dit qu'il tambourinait sur une surface invisible en un mouvement rapide et appuyé, ce qui lui avait valu son surnom de *Pic*.

— J'ai dit : pas d'armes.

— Très bien. Pourquoi tant de clémence de la part des hommes de l'OMV ?

Sergio Percellar savait que cet entretien était de la plus haute importance. Il se mordilla les lèvres avant de répondre à mi-voix :

— Ce n'est pas de la clémence. Nous savons parfaitement ce que nous faisons. Vous avez été payés pour tuer l'amiral Casalle, n'est-ce pas ?

Aucun des outsiders n'ouvrit la bouche. Les yeux de Jocelyn s'étrécirent un bref instant. Sa main se leva vers son arme, mais il se maîtrisa magistralement. Au bout de quelques centimètres, sa main aux doigts crispés se figea.

— Du calme, Jocelyn. Pas de geste inconsidéré. Quelle est ta réponse ?

— C'est exact.

— C'est Ructyn qui vous a payés. Vous avez monté toute cette mise en scène : très intelligente, très spectaculaire… Et cela nous a donné à tous les deux l'occasion de nous

introduire ici. Et aussi de disparaître par la suite. Êtes-vous bien conscient que dans très peu de temps, vous aurez perdu toutes vos chances ?

Le Pic répondit avec irritation :

— Que voulez-vous dire ?

Son groupe sembla étonné, mais en aucun cas convaincu. Sergio leva la main pour expliquer :

— Vous êtes bien d'accord avec nous sur le fait que Khantank n'a plus aucune chance de devenir Lumière de la Raison à la suite de vos interventions ?

Jocelyn sourit froidement.

— Vous avez raison. Khantank n'a plus rien à espérer. Ructyn a toutes les chances d'accéder au pouvoir.

Sergio secoua la tête avant de dire d'une voix traînante :

— Plus maintenant. Vous faites tous erreur, Jocelyn. Les outsiders ont misé sur le mauvais numéro.

— Nous sommes certains que Schmenk Ructyn sera la prochaine Lumière de la Raison.

Sergio secoua une nouvelle fois la tête. Pendant ce dialogue, ses hommes étaient devenus plus nerveux. Le temps pressait. Sergio jeta un coup d'œil rapide à sa montre avant de dire :

— Allez-y. Ce sera aussi bien ici, en bas, à l'abri.

Cinq de ses hommes détachèrent de longues pièces d'équipement qu'ils portaient sur le dos et disparurent dans le fond de la cave. Sergio éleva la voix et dit avec plus de fermeté :

— À cause de cet affrontement répugnant entre Ructyn et Khantank, l'humanité est devenue perplexe. Casalle est l'homme providentiel. Ructyn le sait. Il le craint, car sinon, il n'aurait pas mis des outsiders sur le coup. Jocelyn, considérez-vous désormais comme notre prisonnier.

» Mais je sais que vous êtes un homme de parole.

» Nous vous laisserons provisoirement en liberté si vous me promettez de ne plus travailler contre Casalle. Me donnez-vous la garantie que vous ne collaborerez plus avec Ructyn ?

— Quelles raisons aurions-nous de faire cela ?

— L'Organisation Meilleur Voisinage soutient Trevor Casalle. Nous attendons de lui plus de tranquillité et une coexistence raisonnable entre les immunisés et les aphiliens. Casalle a signé avec nous un traité allant dans ce sens. Nous ferons en sorte qu'il accède au pouvoir, ce qui se produira assez rapidement.

» Casalle sait que Ructyn paie les outsiders. Comment croyez-vous qu'il réagira une fois au pouvoir ? Il vous fera tous pourchasser impitoyablement et exterminer comme de la vermine, et sans perdre de temps. Repensez à ce qu'il a fait sur Signal. Toute une planète !

Le Pic ferma les yeux et réfléchit. Un silence pesant s'abattit à nouveau dans la pièce.

— Il se pourrait que vous ayez raison, admit le Pic au bout de quelques instants.

— Vous savez très bien que j'ai raison. Dans ce cas de figure, les outsiders n'auront pas seulement contre eux l'ensemble de l'Organisation Meilleur Voisinage, mais aussi le gouvernement de la Terre. Maintenant, vous avez le choix.

» Après la prise du pouvoir par Casalle, votre vie ne vaudra pratiquement plus rien. Quelle est votre réponse ? Le temps presse.

— Les gardes peuvent nous découvrir d'un moment à l'autre, dit quelqu'un.

Naturellement, des hommes de l'OMV s'étaient postés aux endroits stratégiques pour sécuriser cette rencontre hors du commun.

— Je déteste me décider sous la pression. Mais vos arguments sont logiques et raisonnables. C'est d'accord, immunisé. Vous avez gagné. Notre groupe, c'est-à-dire les gens placés sous mes ordres, n'entreprendra plus rien contre Casalle. Et nous renonçons à soutenir Ructyn.

— Avons-nous la garantie que les outsiders tiendront parole ?

Jocelyn haussa les épaules avant de répondre d'un ton neutre.

— En tout cas, tous les outsiders que je pourrai joindre et convaincre. Nous sommes des individualistes, mais nous sommes loyaux. Si vous entendez parler d'un outsider qui ne s'en tient pas à l'accord convenu, il s'agira de quelqu'un que je ne connais pas. Nous sommes d'accord ?

Percellar hocha la tête. Puis il eut un rire bref en se tournant vers le fond de la cave. Il fit un signe de la main et aussitôt, le petit transmetteur monté à partir de pièces détachées fut mis en marche.

— Donnez l'ordre à tout le monde de nous rejoindre ici. Débranchez tous les systèmes de surveillance. Ils vont évidemment mesurer l'ébranlement du transmetteur, mais nous serons trop rapides pour qu'ils puissent organiser une poursuite.

Le seul camouflage efficace consistait à se fondre dans la masse. Ils étaient assez nombreux pour recourir à cette tactique.

Tandis que quelques hommes murmuraient des instructions dans leurs minicoms, les membres de l'OMV commencèrent à se diriger vers le transmetteur. Percellar évalua les risques et dit finalement :

— Nous vous permettons d'utiliser aussi ce moyen de fuite, Jocelyn. Toutefois, c'est un transmetteur à utilisation unique.

— Je comprends. Allons-y !

Deux minutes plus tard, le dernier homme avait disparu de la cave entre les colonnes luminescentes du petit appareil. Au bout de quelques secondes, le dispositif d'autodestruction entra en action et fit exploser le petit transmetteur. Le souffle de l'explosion saisit les deux aphiliens inconscients, qui roulèrent sur le sol de plastique et allèrent heurter un mur.

Les outsiders disparurent dans la nuit. Le jour allait se lever dans une heure. Les membres de l'OMV avaient accompli leur mission. Ils se retirèrent lentement et sans être vus.

Une demi-heure plus tard, Percellar était à Porta Pato pour faire son rapport, et décrivait ce qui s'était passé à Bull et Danton.

Il fallait maintenant attendre la suite des événements.

Nul ne pouvait prévoir ce que l'avenir apporterait. Le plus grand risque résidait dans la confiance qu'ils avaient accordée à Casalle. Et par ailleurs, ils pouvaient seulement espérer que les outsiders tiendraient leur parole.

♦

Trevor Casalle était trop intelligent pour sanctionner Kratt. Il savait où était son intérêt dans cette affaire. Il décida de rayer de sa mémoire les incidents de la nuit. Il aurait été inutile et inefficace de les ruminer davantage. Il avait gagné un nouvel allié avec l'Organisation. Les outsiders s'étaient évanouis dans la nature. L'ensemble du réseau de surveillance et des gardes qui auraient dû permettre de suivre Percellar et ses hommes avait été leurré.

Et par-dessus le marché, il n'existait pas le moindre indice quant à la destination prise par ce nombre pourtant considérable de personnes.

Mais il y avait un point encore plus important.

— Je vous crois, Kratt, mais je n'ai aucune certitude. Qui est ce Dustin Seraph ?

— Un homme très habile : calme, réfléchi, peu intéressé par le pouvoir. Il est extrêmement compétent en matière de psychologie de masse.

— Et il vous a proposé son aide ?

Le visage du major Kratt s'allongea tandis qu'il posait ses bras sur la table.

— Il s'est adressé à moi pour me proposer une alliance avec vous. Je le connais depuis longtemps et son dossier informatique est clair. Ce n'est pas un exotiste, mais un terraniste très caractéristique.

— Je ferai sa connaissance plus tard. Que propose-t-il ?

— Une représentation spectaculaire que vous devriez jouer devant les habitants de la Terre, de la Lune et de Château-Goshmos. Une sorte de mise en scène qui servirait à vous imposer. Les hommes doivent savoir qui ils soutiennent.

Casalle n'eut pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre que cette proposition tombait à pic.

— En a-t-il révélé davantage ?

— Pas encore. Il attend. Dois-je le faire chercher ?

— Non, attendez. Les informations vont passer dans quelques minutes. Ructyn a annoncé un communiqué officiel. Écoutons d'abord ce qu'il a à dire. Il semble être au courant de l'échec des outsiders.

On était le matin du vingt-six août.

Il ne s'était pas passé grand-chose depuis les incidents de la nuit. Khantank paraissait avoir renoncé à toute activité. Les dépêches rapportant de malencontreux accidents avaient disparu des bulletins d'information. Bien que Ructyn eût pu manipuler une partie de la télévision, ni Kratt ni Casalle ne croyaient pourtant qu'il ait fait empêcher la publication de ces dépêches. Tout simplement, ce genre d'opération était terminé.

Mais il s'était produit un autre événement, plus étonnant encore.

Seuls Kratt et Casalle savaient de quoi il s'agissait. Ils ne connaissaient cependant pas les moyens techniques grâce auxquels le programme de l'émetteur avait pu être perturbé. Les émissions normales avaient été interrompues pour laisser la place à un communiqué de l'Organisation Meilleur Voisinage.

Trevor Casalle alluma l'écran et monta le niveau du haut-parleur.

— Écoutez ! dit-il à son aide de camp.

Ses doigts minces désignèrent l'écran. Une nouvelle fois, il fut saisi d'un sentiment de malheur rampant autour de lui. Et cette fois encore, la notion de mort s'imposa dans les pensées de Casalle. Il sentit les poils de ses bras se hérisser. Un froid glacial semblait avoir envahi la pièce. C'était un symptôme caractéristique de la peur de mourir, l'une des faces obscures de l'aphilisme. La voix de la présentatrice lui sembla venir de très loin.

" *... une déclaration publique de Schmenk Ructyn, le Directeur des Services de Sécurité de l'État.* "

L'image changea. Elle montrait à présent un homme assis à son bureau.

Les spectateurs qui fixaient l'écran reconnurent l'image tridimensionnelle de *la Belette*. Il fit glisser son regard sombre et fureteur tout autour de lui avant de le fixer sur la caméra.

" *En ce moment, citoyens de la Terre* ", commença-t-il de sa voix morne, " *une sordide lutte pour le pouvoir fait rage entre trois hommes. Poussés par des motivations différentes, mais disposant aussi de capacités très inégales, ils prétendent tous au poste de Lumière de la Raison.*

Il n'existe hélas que très peu de possibilités pour influencer la décision finale. L'amiral Casalle, Leifer Khantank et moi-même devrons nous battre jusqu'au bout !

Khantank n'a pratiquement plus aucun appui. De plus, tous ses collaborateurs de valeur ont été victimes d'accidents inexpliqués. Il ne reste donc que Casalle et moi. Pour accélérer le processus de sélection, et aboutir à une décision rapide et claire, j'ai décidé d'adresser publiquement une proposition à l'amiral Casalle. "

Casalle et le major Kratt échangèrent un regard. Les doigts de Kratt remontèrent lentement le long de l'accoudoir de son siège pour s'approcher de la crosse de son arme.

" *C'est la Lumière de la Raison qui est en jeu !* " annonça Ructyn sur un ton agressif. " *Sinon, je ne m'intéresserais même pas à Casalle. Amiral, je vous propose un duel, dont toute l'humanité sera le témoin et qui lui permettra de mieux connaître le vainqueur.* "

— C'est pour le moins inhabituel. Un duel ? Contre ce nabot lippu ? s'étonna Trevor Casalle.

Ructyn continua à parler, comme s'il avait pu voir les deux hommes assis en face de lui à travers une vitre transparente. Son visage ne laissait rien paraître de son agitation intérieure. Il donnait l'impression de savoir exactement ce qu'il voulait.

" *J'ai bien dit un duel* ", insista-t-il avec calme. " *Non pas un duel avec des armes mortelles, mais avec les armes de l'esprit. Nous organiserons un débat. Terra-Vision pourra retransmettre cette discussion jusque dans les régions les plus reculées de la Terre et de la Lune. Elle révélera lequel de nous deux est le prétendant le plus apte.*

Trevor Casalle, vous connaissez maintenant ma proposition ! "

— Qu'est que cela signifie ? Il sait très bien qu'il n'aurait pas la plus petite chance en face de vous, dit Kratt.

— Je sais bien que cela doit cacher un piège. Écoutons ce qu'il a encore à dire.

Le fait que *la Belette* sous-estimait si imprudemment son intelligence arracha un éclat de rire à l'amiral. Il écouta les dernières paroles de son adversaire.

" *Nous devrons organiser ce duel en un endroit calme et retiré* ", expliqua le petit homme assis derrière son grand bureau. " *Je suis tout à fait sûr que Leifer Khantank n'émettra aucune prétention à participer à cette rencontre.*

Amiral Trevor Casalle, si vous m'écoutez en ce moment, vous savez quelle est ma proposition. Sinon, elle vous sera rapidement rapportée. J'ai fait l'offre, il vous appartient donc de choisir le lieu. Appelez-moi, j'attends votre réponse. "

Il hocha la tête, ce qui était le signe convenu pour la fin de la transmission.

Casalle se leva et se mit à arpenter lentement son bureau.

— Je vais faire une proposition qui satisfera Ructyn et assurera ma sécurité. Faites arranger une émission pour demain par Dustin Seraph. Vous avez une mission spéciale, à présent.

— C'est clair, dit Kratt.

La prochaine Lumière de la Raison s'appellerait Trevor Casalle. Il y veillerait.

— J'espère que les gens de l'OMV respecteront leur partie du traité, dit l'amiral.

— Je suis sûr qu'ils le feront ! dit Kratt avant de prendre congé.

♦

Leifer Khantank se déplaçait avec l'allure d'un homme luttant contre une violente tempête.

En sortant de son bureau, il savait déjà qu'il avait perdu. Ses collaborateurs étaient morts, ou bien n'osaient plus s'engager à ses côtés. Sa raison lui disait qu'il serait vain de persévérer.

« Que dois-je faire ? » se demandait-il tout en marchant le long du grand couloir désert et en essayant d'orienter ses réflexions vers son avenir immédiat.

Il ne trouvait aucune réponse. Il savait que, selon les règles logiques de la raison pure, il avait perdu. Il n'avait plus qu'une idée en tête : rentrer chez lui à bord de son glisseur pour pouvoir réfléchir à tête reposée.

Il aurait voulu quitter la Terre, mais il n'existait aucune planète, ni aucun autre endroit, vers lequel il aurait pu fuir.

Il restait un nonagénaire aux cheveux du même gris que ses yeux, grand, massif, et solide comme un roc. Il était au courant de tout, car ses informateurs l'avaient renseigné : l'attentat contre Casalle, l'intervention des outsiders, cette créature qui suivait servilement l'amiral et lui rendait toutes sortes de services comme une machine, l'émissaire de l'Organisation Meilleur Voisinage, le dernier communiqué de Ructyn qui l'avait renvoyé à son isolement. Il voyait à présent qu'il n'avait pas été à la hauteur de l'enjeu. Il possédait les capacités nécessaires pour assumer le pouvoir, mais il n'était pas assez impitoyable pour se frayer un chemin jusqu'à lui. Il leva la main.

Son glisseur de fonction se détacha de la rangée des véhicules garés. Personne n'était là pour le saluer.

« Et s'ils me laissaient revenir encore une fois ? » songea-t-il en sentant monter en lui la peur de mourir.

Mais il se ressaisit vivement, redressant les épaules et bombant son large torse.

Le glisseur ralentit sa course devant le portail du bâtiment des bureaux. Le pilote regardait droit devant lui. Il appuya sur quelques touches. Les alentours immédiats de la petite place étaient déserts, à l'exception d'un homme déguenillé qui marchait sur la voie piétonne en traînant les pieds et se retournait sans arrêt sur ses pas, comme s'il avait eu un robopol à ses trousses.

La portière du glisseur coulissa vers l'arrière.

— Ramenez-moi à la maison ! dit Khantank.

— Entendu, monsieur, répondit le pilote.

Il referma la porte et actionna le régulateur de vitesse. Le lourd glisseur se mit en marche et s'éleva au-dessus de la large piste. Un circuit cliqueta. Le pilote automatique se connecta en bourdonnant. Le pilote se retourna et fixa Khantank d'un air inexpressif.

Khantank releva sa tête ronde et puissante. Ses yeux se figèrent.

— Vous ! s'exclama-t-il avant de lever ses deux mains devant son visage.

— Oui, moi. Vous n'avez plus rien à faire dans cette partie. Vous venez juste d'être mis hors-jeu, dit le major Heylin Kratt avant de pointer son petit radiant et de tirer.

Il atteignit Leifer Khantank en pleine poitrine, le tuant sur le coup.

Le glisseur poursuivit son vol. Kratt n'avait pas remarqué le pilote d'un glisseur de transport qui avait vu toute la scène. Celui-ci se saisit d'un minuscule émetteur radio et commença à parler dans le micro.

♦

Personne ne vit non plus l'homme en guenilles faire un signe du bras à un aphilien désœuvré, tout en écoutant une voix qui montait d'un minuscule haut-parleur. Après quoi l'homme prononça d'une voix extraordinairement claire une phrase importante...

... qui fut entendue et comprise à l'autre bout de la ville. Un homme entre deux âges qui surveillait quelques robots tourna brièvement la tête et dit :

— Entendu. Je m'occupe personnellement de Casalle. Il se pourrait que j'aie besoin de renforts.

— *Nous sommes prêts.*

Dans quelques minutes, Casalle allait quitter son bureau situé dans le secteur militaire de l'astroport de la Flotte. Une nouvelle émission télévisée avait été annoncée : Trevor Casalle devait donner publiquement sa réponse à son adversaire sur Terra-Vision. Depuis la diffusion du communiqué par lequel Ructyn avait lancé son audacieux défi, il s'était écoulé moins d'une demi-journée. Sergio Percellar se souvenait encore très bien de l'agitation qui avait suivi la remarquable émission d'une demi-heure de l'OMV. Même Dustin Seraph n'aurait pas fait mieux. Le minicom bourdonna à nouveau.

— *Seraph et Casalle approchent du glisseur.*

— Entendu. L'air est pur ! dit Percellar avant de couper la liaison.

Il donna quelques instructions à ses robots. Ils avaient été programmés pour nettoyer les rues environnantes, les voies piétonnes, les places et les zones limitrophes des espaces verts. Il jouait le rôle de superviseur pour ces machines stupides. Il s'assit dans la cabine du glisseur dont la plate-forme avait déjà été chargée de quelques tonnes de détritus.

De sa place, il disposait d'une vue imprenable. Mais jusqu'à présent aucun terroriste ne s'était montré.

Il aperçut Seraph qui sortait de l'immeuble des bureaux et regardait autour de lui. Quelque chose l'irritait dans l'attitude et l'apparence de cet homme.

Il avait l'impression de le connaître, ou bien de l'avoir souvent rencontré par le passé, bien qu'il fût un nouveau venu dans l'entourage de l'amiral.

Casalle sortit ensuite, sans même jeter un regard à la haie de gardes et de robots qui s'étirait entre la sortie du bâtiment et le glisseur blindé.

Casalle ne regarda même pas une seule fois dans sa direction, bien qu'il sût que l'OMV le protégeait et l'avait déjà sauvé *in extremis* de deux attentats.

Les deux hommes s'engouffrèrent dans un glisseur. L'escorte de sept véhicules se mit en marche.

Les glisseurs s'éloignèrent à toute allure. Sergio Percellar prononça quelques mots dans son minicom et retourna ensuite aux occupations qui lui servaient de couverture.

♦

Ce jour-là, des milliards de personnes allumèrent leur écran de télévision. Elles regardèrent toutes la retransmission en direct, ou bien l'une des nombreuses rediffusions. L'émission avait été très bien conçue.

Dustin Seraph avait pris en main la régie. Faute de temps, il n'avait pas pu concrétiser toutes ses intentions, mais il démontra qu'il avait atteint un niveau de maîtrise incomparable dans la manipulation des masses.

Sur l'écran apparut un modèle réduit de la Terre flottant entre les étoiles et le Gouffre.

L'image était accompagnée d'une musique dont le rythme et la mélodie avaient été étudiées pour prendre sous leur charme presque tous les spectateurs, et ancrer fermement dans leur esprit l'irréversibilité de la situation.

" *La Terre est en danger* ", murmura une voix aux échos quadriphoniques, " *et seule la Lumière de la Raison peut la sauver. De toutes les solutions proposées, seule celle soumise par un homme jeune et dynamique a des chances de réussir.* "

Qui était donc cet homme ?

Mise en scène dramatique, musique obsédante, voix persuasive et par-dessus tout, l'image d'un personnage providentiel grâce auquel la Terre et l'humanité seraient sauvées. Plus de meurtres, plus d'accidents, plus d'agitation. Un homme dont tout le monde avait besoin.

Sergio Percellar, qui suivait la retransmission sur un minuscule récepteur plein de parasites à bord du vieux glisseur de transport des services administratifs, émit un petit sifflement admiratif. Ce Seraph était encore plus efficace qu'un magicien. Dans un monde aphilien, il était difficile de susciter des réactions, des rêves, des désirs et d'autres sentiments non aphiliens chez les Hommes. Mais lui, il y parvenait.

Qui était donc ce sauveur de l'humanité que tous attendaient ?

Qui était le prétendant au pouvoir ?

Qui était la nouvelle Lumière de la Raison ?

Pour l'instant, on ne connaissait pas encore son nom.

Mais une figure se dégageait irrésistiblement de cet anonymat : l'amiral Casalle que l'on voyait faire la décision dans sept situations de crise différentes. Enfin, après cette mise en condition, Casalle apparut sur les écrans tridimensionnels, en direct depuis le studio.

" *Citoyens !* ", commença-t-il de sa voix sonore, à la fois rassurante et impérieuse. " *Il y a peu de temps, Schmenk Ructyn m'a lancé un défi. Vous savez aussi bien que moi ce que vaut cet homme.*

Bien entendu, je me rendrai à ce duel. Je le ferai parce que nous savons tous que je suis le meilleur. Mais je vais aller encore plus loin, afin de bien souligner mon avantage.

Notre duel pourra naturellement être retransmis par Terra-Vision. J'en fais même la demande expresse.

Mais l'arbitre ne sera pas un être humain. Nous sommes tous influençables, et nous pouvons avoir tendance à porter des jugements subjectifs, illogiques et irraisonnés. Ce qui n'est pas le cas d'un ordinateur. C'est pourquoi ce sera une machine qui devra décider lequel de nous deux est le plus raisonnable.

Telle est ma réponse au défi qui m'a été lancé.

Le 28 août à midi, Schmenk Ructyn et moi nous rencontrerons. J'ai sélectionné une base scientifique située en altitude dans les Andes, où nous serons à l'abri de toutes les influences imaginables.

Le personnel de Terra-Vision a tout préparé.

Un millier de places assises sont disponibles dans l'amphithéâtre. Je suis sûr que de cette façon, des citoyens comme vous pourront prendre part à cette éliminatoire. Le vainqueur du duel sera le nouveau titulaire du poste de Lumière de la Raison. Je suis certain que ce sera moi, et dès maintenant, je promets solennellement à toute l'humanité que je la délivrerai de la menace qui pèse sur elle, et cela en peu de temps. Je crois que nous passerons ensemble de longs moments éclairés par la raison et la logique.

Je vous remercie de votre attention. "

— Bon sang, dit Percellar. La bataille est gagnée d'avance. Ce Seraph est un as.

Il savait que Casalle pensait réellement ce qu'il venait de dire. Il était convaincu. Toute autre attitude lui aurait été impossible, car il était l'un des partisans les plus ardents de la raison. Mais cela ne signifiait pas pour autant qu'il s'en tiendrait à la parole donnée ou ne se livrerait pas à des actes déloyaux.

Sergio souhaita une nouvelle fois être né à une époque totalement différente.

— Tout ça est dégueulasse ! murmura-t-il pour lui-même.

Il apprit non sans une certaine stupéfaction qu'on avait retrouvé le cadavre de Leifer Khantank dans son glisseur. En conclusion du bulletin d'information, il vit l'émission pirate de l'OMV. Elle n'était pas, et de loin, aussi bonne que celle de Dustin Seraph, mais elle soutenait ouvertement l'amiral Trevor Casalle, la future Lumière de la Raison.

Pour la première fois, Sergio Percellar eut un doute sur la légitimité de sa mission.

♦

Il faisait nuit. Tout était prêt. Rien n'avait été laissé au hasard. Sergio avait fait tout ce qui était en son pouvoir, et c'était déjà beaucoup.

Il savait qu'il disposait de dix heures de répit. Il avait décidé d'en profiter pour se relaxer, car un agent ou un combattant exténué n'est pas capable de remplir sa mission. Il leva le pied hors de l'eau chaude et regarda d'un air amusé la mousse couler le long de ses orteils. Il était allongé de tout son long dans la grande baignoire et il projetait sans le moindre remord d'être infidèle à son amie... si l'on pouvait employer ce terme.

Il eut un petit rire en cherchant de la main gauche son verre plein et appela à mi-voix :

— Moryane !

— J'arrive. Tu veux une cigarette ?

— Tu as deviné, répondit-il en se renfonçant dans l'eau jusqu'au menton.

Le vieux whisky était extraordinaire. Il sentait l'eau parfumée chasser peu à peu la crasse et la fatigue de son corps musclé.

La jeune fille, qui faisait partie du petit groupe d'intervention, entra dans la salle de bain avec une cigarette allumée à la main. Ils étaient en parfaite sécurité ici, car Trevor

Casalle avait besoin de leur protection. Presque tous les membres importants de leur équipe s'étaient vus attribuer des logements occupés auparavant par des officiers de la flotte expéditionnaire. Dix heures à passer… Dix heures sans angoisse, sans les contraintes des couvertures sous lesquelles ils devaient agir. Sergio rit. Il voulait se déconnecter de la réalité et tout oublier.

Au moins pendant sept ou huit heures encore…

— Merci, dit-il en portant la cigarette à ses lèvres.

Moryane, vêtue d'une simple robe de chambre, s'assit sur le large rebord de la baignoire et se saisit du verre de whisky.

— Tu as l'air de te sentir bien, constata-t-elle en rejetant ses cheveux blonds sur sa nuque.

Ce geste à lui seul était un délice, depuis le temps qu'il ne faisait plus partie des attitudes monotones des aphiliens.

— En effet, dit-il en soufflant la fumée dans sa direction. Mais... je vieillis. Je le sens.

Elle le regarda avec incrédulité et lui demanda avec étonnement :

— Qu'est-ce qui te donne cette impression ?

— Je ne suis plus capable, comme par le passé, de me décontracter d'une seconde à l'autre. Je n'arrête pas de penser à Seraph, à Kratt et à Casalle. Et à ce duel dans les Andes.

— C'est normal, lui dit-elle doucement. C'est pareil pour moi et aussi pour nos amis. Nous avons passé toute notre vie dans un monde aphilien et nous avons toujours dû nous cacher. Ce n'est pas un bain chaud qui te fera oublier tout ça, Sergio.

Il jouissait de la chaleur de l'eau et du réconfort de la boisson. Il tirait à petites bouffées sur sa cigarette en regardant la jeune fille, et il se rendit compte qu'il la désirait. Elle parut comprendre l'expression qui était apparue dans ses yeux, car elle détourna la conversation.

— J'ai préparé le dîner. Nous devrions essayer d'oublier ça pour le moment, dit-elle en lui enlevant son verre vide de la main.

— Oui, je me fais du mal. Essayons d'oublier.

Mais ils ne le pouvaient ni l'un ni l'autre. La période de repos entre deux missions épuisantes était tout simplement trop courte.

Demain, le duel aurait lieu.

Et le jour suivant, Casalle remplirait la seconde condition du traité et libérerait les détenus. Leur nombre exact n'était pas connu, mais il y en avait probablement des milliers rien que dans le désert australien.

Percellar acheva de fumer sa cigarette, puis il se doucha. Il enfila un peignoir et se rendit dans le salon. Le repas était servi sur une petite table encadrée par deux sièges. Il avait été composé presque exclusivement en puisant dans les réserves de l'appartement et avait l'air appétissant. Percellar et Moryane avaient personnellement contrôlé les aliments. À leur grande surprise, ils ne contenaient ni drogue, ni poison d'aucune sorte.

— Ça a l'air bon, dit Sergio. Est-ce que les autres sont partis ?

Il leva les yeux vers une étagère où reposait tout leur équipement, méticuleusement rangé. Ils avaient pris soin de vérifier leurs armes et leurs appareils avant de chercher à se détendre.

— Oui. Nous ne sommes plus que vingt-cinq. Les autres sont partis vers d'autres destinations.

— Sont-ils arrivés en Australie ?

— Nous l'espérons. S'ils ne peuvent arriver à destination à temps, ils avertiront Roi.

— Nous réussirons peut-être ce que nous avons entrepris. Si nous libérons les prisonniers...

— Si...

Ils mangèrent et se reposèrent. Ils n'avaient pas branché leur visiophone. Mais les détails du plan de l'OMV tournaient sans cesse dans leur esprit. Ils savaient qu'ils ne devaient se fier à rien ni à personne, car les hommes de Casalle défendaient aussi leurs propres intérêts.

— Comment tout cela finira-t-il, Sergio ? demanda Moryane à voix basse après avoir vidé son verre de vin.

— Je n'en sais rien. Mais je m'attends à tout. Même à ce que demain, nous soyons morts ou prisonniers.

♦

Percellar se réveilla tard dans la nuit.

Il se leva dans la pénombre et posa un long regard sur la jeune femme endormie. Puis, il se glissa sans bruit dans le salon et prit son minicom. Il sélectionna un canal, enfonça une touche et consulta la montre-bague à son doigt.

— Ici Sergio, murmura-t-il. Je voudrais parler à votre chef.

— *Un instant.*

Il dut patienter un moment avant qu'une voix ensommeillée ne lui répondît. Il la reconnut immédiatement.

— *Oui ?*

— Jocelyn ? Vous vous souvenez que nous avons conclu un accord ? demanda Percellar sur un ton tranchant.

— *Je n'ai pas l'intention de le violer*, répondit *le Pic*.

— Vous savez que Ructyn compte sur vous pour demain matin ?

— *Naturellement*, dit l'outsider avec décontraction.

— Et vous êtes certain que demain aussi, Casalle pourra conserver son avantage tactique ?

Il entendit un rire suffisant dépourvu de toute trace d'humour.

— *Absolument certain. Êtes-vous également invité au spectacle ?*

— Non.

— *Vous allez manquer quelque chose. Seraph, le nouveau chargé des relations publiques, a tout fait pour dramatiser les choses.*

Percellar eut un rire bref.

— Je vous crois volontiers. Nous nous verrons donc plus tard à la mine de diamants ?

— *Nous ne nous verrons probablement que de loin. De toute façon, vous pouvez dormir tranquille durant les prochaines heures.*

— C'est également ce que je vous souhaite ! conclut Sergio avant de couper la liaison et de revenir discrètement dans la chambre à coucher.

Moryane était réveillée et elle le regarda sans dire un mot. Il s'assit près d'elle et passa sa main dans ses cheveux.

— Alors ? demanda-t-elle.

— Nous sommes tous en sécurité pour au moins vingt-quatre heures encore, ainsi que les prisonniers.

Sergio connaissait pour ainsi dire par cœur les termes du traité passé entre l'OMV et Casalle. Mais il avait aussi conscience du danger. Car aucun aphilien n'hésiterait à rompre un traité si celui-ci allait à l'encontre de l'expansion bénéfique de l'aphilisme.

— J'espère que tu as raison, murmura-t-elle en l'attirant à elle.

CHAPITRE V

" *L'une des rares mesures thérapeutiques que nous avons volontairement reprise des temps passés est le concept de travaux forcés et de camp de travail. Nous savons naturellement que presque toutes les tâches recouvertes par ce terme pourraient être accomplies de façon bien plus efficace par des machines. Mais les machines ne commettent pas de délits, et n'ont pas besoin d'être rééduquées, ni de payer une dette à la société. La dignité de la nouvelle humanité exige que chaque faute soit punie. Après cette période de probation, l'individu malade ou immunisé sera mieux à même de comprendre le monde à la lumière de la Raison. La peine de travaux forcés s'effectuera dans des camps spécialisés, situés à l'écart des centres de peuplement humains. Les peines seront mesurées en années ou en mois. La réhabilitation par le travail physique servira de sanction compatible avec la dignité de l'humanité. Des décennies d'expérience ont montré que le travail physique intensif a des effets bénéfiques sur le niveau de criminalité.* "

Extrait d'un discours de Reginald Bull, Lumière de la Raison

Dustin Seraph fut le premier membre de l'équipe de Casalle à pénétrer dans le hall. Ils se trouvaient sur un haut plateau des Andes froid et poussiéreux. Les arbres ne poussaient plus à cette altitude. L'atmosphère ténue était limpide. Le ciel présentait une coloration caractéristique due à la lumière du soleil Médaillon qui, presque au zénith, donnait un aspect irréel au plateau et aux nuages tournant dans le ciel.

Le lieu du duel avait été aménagé dans la grande salle de contrôle d'un centre de recherche. La tribune préfabriquée destinée aux spectateurs s'y dressait également. Les deux concurrents n'étaient pas encore arrivés.

Seraph s'adressa à un technicien chargé de l'enregistrement et lui demanda :

— Avez-vous tout vérifié ? Est-ce que nous sommes prêts ?

Il avait mis en œuvre toutes les idées qui lui étaient venues à l'esprit durant ces derniers jours. Cependant, il avait l'impression que le chaos régnait encore.

— Nous sommes prêts. Nous n'attendons plus que les spectateurs, les escortes et les deux candidats.

Jadis, le haut plateau avait abrité un centre de recherche sur la propulsion. On avait testé ici des prototypes de glisseurs et de transporteurs aériens. Le calculateur du centre avait été couplé avec les plus grands cerveaux positroniques de la Terre. Des caméras, des micros, des haut-parleurs, tous les périphériques externes de la machine avaient été disposés dans la salle de contrôle. Des kilomètres de câble alimentaient les installations.

Ructyn avait accepté que les ordinateurs fussent les arbitres ultimes. Ils détermineraient avec une précision inégalable lequel des deux hommes possédait le plus haut degré de raison.

Aux yeux de Seraph, Ructyn avait donné son accord bien trop vite. Seraph connaissait Ructyn et lui faisait encore moins confiance qu'au jeune amiral.

— L'intercom a annoncé que les spectateurs sont en route. Ils viennent de Terrania-City, dit Seraph en s'arrêtant derrière les sièges de la régie.

Il examina d'un œil critique la mise en scène qu'il avait conçue. Des sièges avaient été disposés derrière deux tables pourvues d'écritoires et de petits terminaux, dans l'espace circulaire libre laissé par les caméras installées pour l'enregistrement. Les deux candidats s'étaient vus attribuer des couleurs distinctives. Les plus pures indiquaient la place de l'amiral Casalle.

Les appareils de la technique entouraient les deux tables comme un mur. En dessous, la vue était largement dégagée et offrait la vision du haut plateau. Cette vue était d'une désolation impressionnante. Dans le lointain, on pouvait distinguer le paysage pardelà le bord du plateau rocheux.

Face à l'emplacement réservé aux candidats, des sièges avaient été montés le long d'un secteur circulaire incliné. Les spectateurs pourraient y observer Casalle et Ructyn durant plusieurs heures. De nombreuses places avaient été réservées à l'avance. Les deux candidats avaient évidemment invité des membres de leurs services de sécurité.

« Aucune mesure superflue », se dit Seraph en examinant la salle avant de lever les yeux vers les larges baies. Il vit une longue colonne de transports de passagers qui se dirigeait vers le plateau : les spectateurs… ou les figurants. Et parmi ceux-ci, présumait-il avec une probabilité avoisinant la certitude, il y avait des membres de l'OMV, des outsiders, et des hommes qui, par peur de mourir et aussi parce que le règlement l'exigeait, suivraient Ructyn ou Casalle jusqu'au bout. L'après-midi promettait d'être intéressant. Seraph considéra une dernière fois sa mise en scène. Puis, il se laissa choir pesamment dans un siège de la régie, étendit ses longues jambes devant lui et attendit.

Ructyn devait savoir qu'il avait peu de chances dans ce duel contre Casalle. Un adversaire aussi roublard que *la Belette* aurait bâti sa stratégie à partir de cette certitude.

Dustin Seraph laissa échapper un rire bref à l'idée des heures excitantes qui l'attendaient. Et pas seulement lui. Si les canaux d'émission fonctionnaient correctement, tous les habitants de la Terre et de la Lune allaient également en être témoins.

♦

Lorsque les premières cimes andines apparurent sur la galerie panoramique du petit vaisseau spatial, le major Kratt dit à mi-voix :

— Nous arrivons. Vous vous sentez sûr de vous, amiral ?

— Tout à fait. Rappelez-vous que nous avons tout arrangé au cours des dernières heures.

Kratt avait fait en sorte que rien ne pût se passer durant le vol entre Terrania-City et leur destination. Trois corvettes volant à plus haute altitude couvraient leur vaisseau.

— Nous allons nous trouver dans un lieu très isolé, dit Kratt.

Il était manifeste qu'il n'appréciait pas vraiment la situation.

— Et je me suis préparé en conséquence. Ructyn n'aura pas la moindre chance, expliqua Trevor Casalle.

Plus l'instant décisif approchait, et plus Casalle se sentait convaincu de sa mission et de son succès. De tous les hommes de la Terre, il était tout simplement le meilleur prétendant au pouvoir. Il considérait déjà comme acquis son retour triomphal à Terrania-City où il ferait d'Empire-Alpha son domaine. Cette conviction se traduisait déjà dans chacun de ses gestes et le remplissait intérieurement d'un énorme sentiment de supériorité.

Et sa brillante intelligence, qui travaillait à la façon d'un ordinateur, lui donnait parfaitement raison.

La corvette de la *Beauté de la Logique* se posa à trois mille mètres du bâtiment central, sur la gigantesque plate-forme semi-encastrée dans la roche. Trois glisseurs démarrèrent pour aller se garer au pied du sas ouvert. Des hommes et des robots armés se dispersèrent pour constituer un périmètre de sécurité. Quelques minutes plus tard, Dustin Seraph recevait son chef dans l'un des couloirs d'accès.

— Est-ce que Ructyn est arrivé ? demanda Casalle.

Comme toujours quand il se retrouvait auprès de Seraph, il sentit l'aura apaisante qui émanait de cet homme.

— Pas encore. Mais il y a déjà pas mal de spectateurs, dont beaucoup ont un laissez-passer spécial. Je présume que ce sont des mercenaires à la solde de votre adversaire, amiral.

— Je le pense aussi. Y a-t-il des gens de l'OMV ?

— S'il y en a dans la salle, ils sont remarquablement bien camouflés. Et cela vaut aussi pour les outsiders. Les signaux de leurs CIPs sont si bien falsifiés qu'aucune machine de contrôle n'a réagi.

— Quand je serai Lumière de la Raison, nous devrons mettre en place d'autres techniques de contrôle, dit Casalle à mi-voix. Allons-y.

Kratt entra dans la salle principale. Casalle et Seraph se séparèrent juste avant l'entrée. Seraph alla prendre place dans la régie. Il disposa ses appareils de contrôle tout autour de lui et ajusta un casque sur sa tête. Il regarda l'heure. Plus qu'une demi-heure. Ses yeux inquisiteurs glissèrent lentement le long des rangées de spectateurs, dont la plupart restaient silencieux en observant l'agencement complexe des nombreux appareils.

— Caméra un : sur le public. Panoramique lent, gros plan sur les visages les plus caractéristiques. Mémorisez tout. Nous avons besoin de matériel pour les plans de coupe, ordonna-t-il.

— Entendu.

Il examina les gros plans sur le moniteur situé devant lui. Plus il découvrait de visages, et plus il pensait à l'issue incertaine de ce duel extraordinaire. Le temps passait, et la tension augmentait. Les techniciens, qu'il avait lui-même formés en quelques heures, n'attendaient plus que Ructyn. Entre-temps, l'ensemble des émetteurs et tous les relais avaient annoncé la retransmission à venir, attirant l'attention des téléspectateurs en montrant les détails de la salle et des préparatifs.

L'amiral Casalle attendait, tranquillement assis les jambes croisées dans son fauteuil, feuilletant ses notes et donnant une parfaite impression de maîtrise et d'équilibre.

♦

Un essaim de glisseurs militaires descendait vers l'espace libre entre le petit vaisseau et l'entrée principale du centre d'essais. Des ordres furent donnés pour accomplir le même cérémonial officiel. Les caméras se dirigèrent vers le plus gros engin, dont la portière coulissa. Schmenk Ructyn en sortit, et tout le monde à ce moment put comprendre d'où lui venait son surnom de *la Belette*. Il se déplaçait avec la même vivacité et la même habileté que cet animal. Il couvrit en quelques minutes la distance qui séparait le glisseur de sa place et se laissa choir sur son siège.

« Cette fois, il n'y aura pas de dispositifs optiques pour le faire paraître plus grand qu'il n'est », songea Seraph.

Comme il l'avait prévu, Ructyn tendit instinctivement la main vers l'endroit où se trouvaient habituellement les commandes des objectifs. En vain. Il se maîtrisa et se redressa dans son fauteuil, droit comme un " I ". Il lança un regard aiguisé à Casalle qui s'inclina posément devant lui, puis il se carra dans son siège.

Seraph annonça :

— L'émission commence dans sept minutes. Tenez-vous prêts.

On alluma les projecteurs, les maquilleurs firent les dernières retouches. Les conversations au sein du public s'enflèrent en un bruit de fond insistant. Ructyn se pencha en avant pour examiner les gens placés aux rangs inférieurs. Une expression de soulagement sembla se peindre sur ses traits. On mit les ordinateurs en route.

Les équipes de Ructyn et Casalle avaient réglé les différents problèmes soulevés par les machines sous forme de séries de questions. Le calme revint lentement. On mit en service d'autres projecteurs, puis les caméras vinrent flotter avec précision à leurs emplacements respectifs.

— Quatre minutes ! dit Seraph d'une voix calme. Attention, que les deux concurrents se tiennent prêts.

— Entendu.

Un technicien posa la main sur une console pour activer les programmes de l'ordinateur. Le cercle de machines s'anima. Le duel pouvait commencer.

Pour Seraph, le vainqueur était déjà désigné. Il avait tout arrangé dans ce but.

— Annonce !

— À l'antenne !

La présentatrice, qui se trouvait dans un centre de production distant de Terra-Vision, apparut sur le moniteur de contrôle. Elle lut un texte destiné à expliquer encore une fois le but de l'émission et attira ensuite l'attention des milliards de téléspectateurs sur les heures à venir. Coupure. Après un bref écran noir, une vue globale de la salle apparut sur les écrans des visiophones de tous les récepteurs.

Les caméras semblèrent glisser en avant pour se stabiliser finalement de façon à montrer les deux candidats en plein cadre. L'ordinateur émit alors un bourdonnement et demanda d'une voix très distincte :

— La solution à tout problème doit être étayée par une démonstration. Considérez tous les facteurs connus et expliquez pourquoi la thèse exotiste est incompatible avec la survie de la planète...

Le générateur de nombres aléatoires désigna Schmenk Ructyn pour répondre en premier. Celui-ci prit la parole aussitôt. Sa première erreur consista à ne pas suffisamment tenir compte des informations fournies par la machine. Elle avait été alimentée

avec toutes les données concernant les échecs des tentatives en rapport avec cette question.

Ensuite, au cours des heures suivantes, les deux adversaires se livrèrent à une joute oratoire. Chaque réponse fut contrôlée par la machine pour vérifier sa conformité à la logique et à la raison, et chaque réponse allant dans ce sens fut comptabilisée. Seraph contrôlait la régie en coulisse, et toute la population mondiale fut saisie de fascination pour cet affrontement glacial.

Le temps passa rapidement.

Les questions et les réponses fusaient. Les candidats demandèrent des pauses pour consulter leurs notes, ou dialoguer avec la machine. Nul ne savait encore quel serait le verdict. Mais tout le monde pouvait constater que Ructyn se sentait de plus en plus mal à l'aise. Son incapacité à fournir des réponses logiquement conformes ne semblait cependant pas l'inquiéter. Sa voix avait les mêmes intonations détendues que celle de Casalle.

Au sein du public, bon nombre de femmes trouvaient Trevor Casalle fort attirant.

Les scientifiques furent séduits par ses façons logiques et décidées.

Les autres sentaient simplement sa volonté d'accéder au pouvoir.

Et tous demeurèrent sous l'emprise de l'affrontement, six heures durant. Enfin, l'ordinateur annonça :

— Le questionnaire est terminé.

» Selon les estimations concordantes obtenues, le candidat Casalle a nettement gagné avec sept cent quatorze points sur sept cent cinquante possibles. Schmenk Ructyn n'a atteint que le score de quatre cent quatre-vingts points.

» La nouvelle Lumière de la Raison se nomme donc Trevor Casalle.

Avant même que la centrale d'émission pût intervenir, Seraph enclencha un circuit secret. Sur les écrans furent alors diffusées en boucle les images du cadavre de Leifer Khantank, filmé sous différents angles.

Ructyn bondit de son siège et s'écria :

— Ces images prouvent que Casalle a fait assassiner notre concurrent. Saisissez-le ! Arrêtez-le ! Je vous en donne l'ordre !

Il désigna de la main plusieurs hommes du premier rang. Le brouhaha qui s'éleva alors dans le studio improvisé domina les bourdonnements des machines.

L'un des hommes se leva posément. Pour donner un signal aux hommes de l'OMV dissimulés parmi les rangées de spectateurs, Seraph fit un gros plan sur lui. Il l'avait reconnu.

C'était Jocelyn, *le Pic*.

Il était habillé normalement et rien ne pouvait laisser supposer qu'il fût armé. Il leva lentement la main en considérant Schmenk Ructyn avec indifférence et dit à haute voix :

— Je ne crois pas que vous trouverez encore quelqu'un pour vous soutenir. Et à propos de cette bande enregistrée... (Il désigna l'un des écrans de contrôle sur lequel on voyait toujours l'intérieur calciné et démoli du glisseur de Leifer Khantank.) ... nous savons tous que c'est vous qui avez donné l'ordre de tuer votre concurrent. Vous venez de perdre pour la seconde fois.

Schmenk Ructyn comprit instantanément.

Et à présent, tous les autres comprenaient aussi. Ructyn avait fait venir ici Jocelyn et tous ses autres mercenaires dans le but de capturer ou d'assassiner Casalle. Et ces hommes venaient comme prévu de lui refuser leur aide. Le brouhaha s'intensifia encore dans la salle, mais personne ne s'en préoccupait. Seraph appuya sur quelques touches et murmura quelques instructions. Il s'offrit le luxe de se réjouir à l'avance des événements à venir.

Casalle se leva et posa une question au calculateur qui était resté en service. La scène était toujours retransmise en direct.

— Qui les probabilités désignent-elles comme étant le commanditaire de ce meurtre ?

La machine n'eut besoin que d'une fraction de seconde avant d'annoncer de sa voix artificielle :

— L'ensemble des informations dont je dispose démontrent que non seulement Leifer Khantank, mais aussi ses proches collaborateurs, ont été tués dans l'intérêt de Ructyn.

Tous les plans de Ructyn s'effondraient. Tous le comprirent au cours des quelques secondes qui suivirent la déclaration de la machine. Ructyn avait voulu enfermer son seul véritable adversaire en ce lieu pour le faire éliminer par Jocelyn et ses hommes.

Mais Jocelyn n'avait pas attaqué.

Il avait passé un accord secret avec Percellar ou l'OMV, ce que Ructyn ignorait. L'amiral avait pris ses précautions. Le brouhaha dans la salle s'était à présent transformé en vacarme. Casalle leva la main et cria :

— Arrêtez-le et emmenez-le ! Il y a à l'extérieur vingt-cinq vaisseaux dont les équipages n'attendent que mes ordres !

L'escadre avait décollé de Terrania-City pour se rendre sur les lieux pendant l'affrontement télévisé.

Les vaisseaux encerclaient maintenant le plateau à bonne distance. L'énorme *Beauté de la Logique*, le vaisseau-amiral, commença à descendre lentement et déploya ses étançons. Il aurait pu écraser sous sa masse l'ensemble des bâtiments.

— Saisissez-vous de lui !

La scène fut enregistrée par les caméras de Seraph et retransmise à l'échelle mondiale. La population de la Terre vit avec ébahissement Ructyn chanceler, tandis que les inconnus qui devaient l'aider se rasseyaient tranquillement dans les rangs du public. Des hommes armés en uniforme de la Flotte firent irruption dans la salle pour emmener Ructyn ainsi que sa suite.

La *Beauté de la Logique* se posa sur le bord du plateau. Une légère secousse ébranla le pic montagneux. Les lourdes portes se refermèrent derrière Ructyn tandis que l'agitation retombait progressivement. Finalement, au bout de quelques minutes, Seraph déplaça une caméra devant Trevor Casalle, tout en poussant au maximum la sensibilité du microphone.

— Ce dénouement était prévisible, proclama Casalle. Les ordinateurs avaient confirmé ma victoire. L'attentat fomenté par Ructyn a pu être déjoué à la dernière seconde. Dans deux heures, je tiendrai le pouvoir entre mes mains.

» Je serai la Lumière de la Raison !

Les hommes à bord de la *Beauté de la Logique* agirent promptement et en conformité avec le règlement de la Flotte. Ils formèrent un double cordon de sécurité jusqu'au glisseur. Le véhicule s'éleva jusqu'au sas inférieur de la *Beauté de la Logique* et disparut à l'intérieur. La corvette décolla et regagna son hangar.

L'un des derniers alliés de Casalle à partir fut Dustin Seraph. Il rejoignit le major Kratt dans un couloir et lui demanda :

— Où allons-nous maintenant ?

— D'abord à Terrania-City. Les cérémonies seront très courtes et n'auront qu'une valeur symbolique, répondit Kratt en faisant un signe pour appeler un glisseur.

Les premières unités de l'escadre s'éloignaient déjà au-dessus du paysage désolé des Andes.

— Casalle comme dirigeant absolu, dit Seraph. Voilà une perspective qui ne peut que réjouir tous ceux qui croient en lui.

— Et vous croyez en lui ?

Les deux hommes prirent place à bord du glisseur. L'engin prit à son tour la direction du vaisseau. Le major Kratt tourna la tête et considéra Dustin Seraph. Il plissa les yeux en se demandant encore une fois quel âge pouvait réellement avoir cet homme, et d'où il venait. Il se méfiait de lui. Seraph était trop intelligent, trop insaisissable.

— Oui, je crois en lui. Et je ne suis pas le seul, dit Seraph avec un calme inquiétant.

La *Beauté de la Logique* décolla à son tour. La Terre et la Lune possédaient un nouveau dictateur. Une Lumière de la Raison nommée Trevor Casalle commençait à briller.

CHAPITRE VI

" *Depuis plusieurs décennies, la science des psychotropes a trouvé des moyens pour influencer de façon durable l'esprit humain grâce à la conception de médicaments aux structures moléculaires et cristallines spécialement adaptées. L'information transmise au cerveau par l'intermédiaire du médicament doit combler des vides ou bien effacer d'anciens souvenirs. La nouvelle information est inscrite dans la structure cristalline du médicament. La suggestion différée constitue une application de ce procédé. Elle agit en activant des souvenirs greffés, à un moment qu'il est possible de définir avec précision, et elle détermine alors les actions du sujet. Des doses minimes suffisent. Cette technique de manipulation n'est pas encore totalement maîtrisée, mais des améliorations sont en cours. Nous pouvons assurer qu'au moyen de ce médicament, les ennemis de l'aphilisme pourront être efficacement combattus.* "

Dossier de la clinique universitaire de Terrania-City.

Le désert de Nullarbor : au temps où la Terre tournait encore autour du Soleil, il s'était agi de l'endroit le plus chaud et le plus inhospitalier de la planète. Depuis qu'elle était baignée par les rayons de Médaillon, cela n'avait pas beaucoup changé. Le sol était toujours stérile et désert, les cultures devaient s'arrêter là où commençait la large étendue du désert.

L'ombre était rare.

Les quartiers des sections de garde étaient climatisés, et quelques ateliers procuraient de bonnes conditions de vie. Mais dans la majorité des logements réservés aux condamnés, il régnait des températures qui ne pouvaient avoir qu'un seul but : rendre plus pénibles les conditions de détention et ôter aux prisonniers tout sentiment de joie pour le reste de leur vie.

Car ceux qui se trouvaient ici étaient capables de ressentir d'authentiques émotions.

Peu de délinquants aphiliens travaillaient ici. Presque tous étaient des immunisés qui avaient été condamnés aux travaux forcés. Leur activité était une relique du passé. Ils creusaient l'un des derniers gisements de diamants connus, bien que cette pierre fût pour ainsi dire inutilisée comme bijou. Pour l'instant, le travail était interrompu dans les galeries et les passages souterrains, ainsi que dans les installations de remontée. Les prisonniers avaient une autre occupation.

Dustin Seraph venait d'arriver en compagnie d'une importante équipe de télévision. Ils devaient filmer la cérémonie officielle, et Casalle en personne avait ordonné à Seraph de tout préparer pour bien faire passer le message. Seraph était chaperonné par Kratt.

— Est-ce que vous n'en faites pas un peu trop ? demanda le major.

Il regardait par la porte du sas de la chaloupe le podium, les tapis, le chapiteau et les surfaces de sable qui avaient été viabilisées par un liant.

— Voudriez-vous que la Lumière de la Raison se déplace au travers d'épais nuages de sable ? répliqua Seraph en conservant un visage impassible.

— Mais toutes ces dépenses sont-elles vraiment nécessaires ? Il s'agit seulement de rendre quelques centaines de prisonniers à l'Organisation ! s'indigna Kratt.

Quelque chose dans le ton de sa voix étonna Seraph.

— L'ordre émane de la Lumière de la Raison. Je ne suis pas dans votre position, Kratt, pour pouvoir le contredire.

— Très bien ! fit le major avec un geste de la main. Continuez donc. Dans trois heures, tout sera terminé. Qui démontera toute cette camelote ?

Le spécialiste en manipulation de masse assura sans s'émouvoir :

— Les prisonniers non immunisés, naturellement.

Le major s'éloigna en secouant la tête. Dustin Seraph réfléchit à ce qu'il devait faire pour produire un maximum d'effet. Deux cents membres de l'OMV placés sous le commandement de Sergio Percellar se trouvaient ici dans le but de prendre en charge les prisonniers et de les raccompagner. Ils étaient indiscernables, mais prêts à agir.

Au cours des heures suivantes, Seraph fit disposer ses caméras et ses installations de retransmission de façon à pouvoir toujours en conserver le contrôle global. Il se rendit ensuite, son script sous le bras, vers un petit groupe en train d'aider les prisonniers.

Il cherchait un homme du nom de Percellar.

♦

Au même instant, Trevor Casalle était en route pour la grande île. Il réfléchissait à ses prochaines décisions.

Il était le maître absolu. Une position à laquelle il allait devoir s'habituer, ainsi qu'aux immenses possibilités qu'elle lui offrait. Il incarnait le pouvoir, et chacune de ses paroles avait force de loi. La petite cérémonie qui l'attendait lui revint à la mémoire, et il secoua instinctivement la tête.

« Pour maintenir ma position, je dois éliminer tous mes adversaires. Et j'en ai déjà maté une grande partie », songea-t-il.

Mais les véritables ennemis de l'aphilisme étaient les membres de l'OMV. Aujourd'hui, il allait devoir faire face à cinq cents prisonniers, ainsi qu'à deux cents hommes de Sergio Percellar. En se repliant, ils lui révéleraient l'emplacement du repaire de l'OMV.

La signature qu'il avait apposée de sa main au bas du traité ne le troublait pas. Il était décidé à la renier. Il avait le devoir d'agir pour consolider sa vision du monde. Cette nécessité lui dictait son comportement. Il allait prouver au monde que beaucoup de choses changeraient durant son exercice du pouvoir. Il ferait tout pour l'aphilisme. Et il ferait aussi tomber l'Organisation.

Casalle enfonça une touche et demanda :

— Dans combien de temps nous poserons-nous ?

— *Dans trente minutes, Lumière de la Raison.*

— Les troupes au sol sont-elles prêtes ?

— *Tout est prêt, amiral.*

Un coup d'œil à l'écran lui montra que le vaisseau avait déjà survolé la côte et entamait sa descente vers le désert de Nullarbor.

♦

— Je suis sûr qu'une surprise désagréable nous attend aujourd'hui, dit Sergio à voix basse en relevant la tête de quelques millimètres.

Le paysage était presque complètement plat. Les premières forêts et cultures étaient à au moins soixante kilomètres de la zone, dont le seul relief était formé par les clôtures énergétisées. Nul n'avait la moindre chance de s'en échapper. Les câbles et les stations d'alimentation étaient enterrés. Ils étaient venus ici avec l'approbation officielle de Casalle pour préparer les prisonniers.

— Est-ce que nous-mêmes pourrons ressortir d'ici, Sergio ? demanda la jeune fille en compagnie de laquelle il était venu de Terrania-City.

— Seulement si Casalle respecte sa parole ! dit-il.

Ses yeux fouillèrent le ciel au-delà des clôtures, qui se dressaient comme une muraille verte et couraient jusqu'à disparaître à l'horizon selon une étrange perspective. Le vaisseau n'était pas encore là. Le dernier contact avec Danton avait été satisfaisant. Roi allait les aider.

— Et Casalle tiendra-t-il sa promesse ?

Sergio sourit imperceptiblement.

— Lui seul le sait. Et peut-être aussi Kratt. Je me méfie de lui.

Cette dernière affirmation n'était pas tout à fait exacte. Sergio estimait le major à sa façon, et il pensait que cet aphilien-là tiendrait sa parole d'honneur en toutes circonstances.

— Le vaisseau ! dit quelqu'un au bout de quelques minutes. Là-haut !

Avec une agitation croissante, les deux cents hommes et femmes répartis parmi les prisonniers observèrent l'approche de la corvette. Elle passa par-dessus la clôture et se posa à l'écart. Un groupe de glisseurs sortit par le sas supérieur et se dirigea vers le chapiteau, qui avait été habilement dressé sur un remblai. Les caméras se mirent en mouvement. Percellar releva les lunettes de sur ses yeux pour mieux distinguer l'homme qui se tenait dans la sphère insonorisée du glisseur de régie.

« Plus je le regarde, et plus il me semble le connaître », songea-t-il.

Il vit alors Kratt descendre l'escalier pour aller accueillir la Lumière de la Raison. Casalle portait toujours son uniforme d'amiral et semblait avoir renoncé à tout apparat.

Il n'y avait que peu de gardes ici. Les prisonniers ne pouvaient pas s'échapper. Ils auraient été désintégrés par les clôtures énergétisées en tentant de fuir. Dans la chaleur de midi, un demi-cercle irrégulier de prisonniers et de membres de l'OMV se forma autour du remblai.

Casalle ne perdit pas de temps. Dans le silence tendu qui l'avait accueilli, il annonça :

— La Lumière de la Raison est venue ici pour montrer au peuple de la Terre que la dignité de la nouvelle humanité grandit de jour en jour. Après les dramatiques événements qui se sont succédé depuis mon retour de l'amas de Bazinsky, nous arrivons maintenant dans une période de tranquillité. Grâce à cette tranquillité, nous obtiendrons les forces et les connaissances nécessaires pour soustraire notre planète à la menace du Gouffre.

» Mais d'abord, il me faut régler quelques formalités administratives...

Sergio remarqua soudain qu'il s'était mis à transpirer. Son front s'était couvert de gouttes de sueur. Ses pensées se mirent à tournoyer dans sa tête, et en l'espace d'une fraction de seconde, Sergio réalisa deux choses importantes, qui se recoupaient mutuellement et aboutissaient à une conclusion tout aussi importante. Ce fut comme si son entendement s'était brusquement et fondamentalement modifié. Il perçut les paroles de Casalle comme dans un étrange rêve coloré. Il vit les murailles d'énergie s'ouvrir entre les postes de garde, et les glisseurs amenant la délégation forte d'environ deux cents hommes pénétrer dans l'enceinte.

Roi Danton lui avait donné des instructions pour récupérer rapidement les prisonniers.

Mais ce n'était plus du tout ce qu'il devait faire !

La lumière de la vérité illumina Sergio comme un second soleil. La Lumière de la Raison... ?

Les immunisés constituaient le vrai danger ! Il fallait affaiblir l'Organisation car tous ceux qui ne pourraient plus se battre contre Casalle répandraient la raison et la logique et sauveraient la Terre ! Sergio nota qu'il se mettait lentement en marche en direction des glisseurs stationnés au-delà du demi-cercle des hommes. Un rapide regard autour de lui le convainquit que tous ses hommes agissaient de la même manière. Le véritable ennemi était ici !

« De nouveaux prisonniers ! »

Des prisonniers, pas des morts. Sergio saisit la crosse de son combiradiant et le sortit de sa poche. Alors que les gens de l'OMV, qui ne se doutaient de rien, sortaient de leurs glisseurs et commençaient à se rapprocher, ils furent encerclés et désarmés par le commando de Percellar. Quelques tirs de paralysants fusèrent. Casalle continuait à parler, et les caméras voletaient de-ci de-là pour filmer ces images ahurissantes. Casalle modifia le ton de son discours et expliqua que même les immunisés irrécupérables lui faisaient allégeance de leur plein gré.

« Cet homme dit la vérité », pensa Sergio tout en neutralisant par des tirs brefs et bien ajustés deux hommes de l'OMV qui tentaient de s'échapper.

— En voici la preuve ! s'exclama Casalle en désignant le petit groupe de combattants.

Les prisonniers ne comprenaient pas ce qui était en train de se passer ici. Ils ramassèrent des pierres et voulurent intervenir. La paroi du bourrelet équatorial de la corvette s'ouvrit lentement.

— Voici la preuve !

Les hommes de Percellar agirent comme un groupe de combattants de l'ombre. En moins d'une minute, ils avaient formé un cercle étroit au centre duquel se trouvaient les équipages des glisseurs, inconscients ou désarmés.

— Deux cents hommes et femmes armés de l'Organisation Meilleur Voisinage, après avoir résolument soutenu ma candidature, ont volontairement décidé de rejoindre leurs camarades pour les convaincre à leur tour, tonna Casalle dans les micros d'une voix grondante, qui ne fit pas seulement vibrer la place mais aussi tous les postes de télévision. Je sais que les autres prisonniers seront aussi volontaires et rejoindront notre cause de leur plein gré.

Casalle se détourna brièvement. Il avait vu Kratt lui faire un signe de la main tout en écoutant une voix. Ce devait être Dustin Seraph qui lui demandait quelque chose par minicom.

Casalle entendit nettement la réponse de Kratt, mais il continua à parler et décrivit aux spectateurs de cette scène inattendue tous les bienfaits de l'aphilisme.

— C'est facile à expliquer, Seraph. Vous savez que le groupe de Percellar a souvent collaboré d'assez près avec nous. Nous en avons profité pour mettre des drogues hypnotiques à suggestion différée dans leur nourriture. Le délai avait été calculé pour ce midi. Vous comprenez maintenant ?

— Oui, je comprends.

Les prisonniers qui essayaient de s'avancer vers les équipages et les glisseurs furent tenus à distance par des tirs précis du groupe de Percellar à ras de terre. Tandis que Casalle continuait son discours, un calme inquiétant retomba.

Nul ne prêtait attention en cet instant à Dustin Seraph, qui était saisi d'une angoisse glacée et mortelle et réfléchissait désespérément aux possibilités qui lui restaient.

Il ferma les yeux et nota que ses pensées se transformaient.

♦

L'homme assis devant son petit poste de télévision poussa un cri d'animal pris au piège.

— Non ! Ce n'est pas possible !

Quatre cents hommes en tenue de combat se tenaient sous le couvert de la forêt. Ils formaient un front si large qu'aucun des nombreux appareils de surveillance ne s'était déclenché. Ils suivaient les événements sur les minuscules écrans de leurs minicoms, et eux aussi ressentaient la morsure glacée de la peur et un désarroi mortel.

— Nous ne comprenons pas, Roi ! grogna un homme bien charpenté à la moustache foisonnante. Nous avons mis Percellar en danger. Ils ont été influencés par un moyen quelconque.

— Sans doute. Nous devons passer à l'attaque.

Ils suivaient tous le programme diffusé en direct. Ils virent leurs camarades être désarmés et réduits à l'impuissance en un éclair : rien d'étonnant de la part de gens entraînés qui avaient été formés par Percellar.

— Préparez-vous à l'action ! Le plus rapidement possible. Je donnerai l'ordre de départ ! cria Roi Danton.

Soutenu par Reginald Bull, Roi Danton ne s'était naturellement pas fié une seule seconde à l'apparente sincérité d'une alliance avec Casalle. À Porta Pato, il avait mis sur pied la mission avec une force de combat conséquente, et il voyait maintenant que ses pires craintes se confirmaient. Mais il ne pouvait attaquer, bien qu'il eût pu atteindre la clôture en quelques minutes. Les deux cents membres d'équipages des glisseurs et le groupe de Percellar étaient en danger. Roi réfléchit fébrilement. Il devait trouver un moyen. Il devait agir dans les minutes à venir.

Que fallait-il faire ?

Il jura à voix basse. Si Casalle avait été devant lui, il l'aurait volontiers étranglé de ses propres mains.

Il observa alors sur son écran un événement surprenant.

♦

Le glisseur dans lequel se trouvait Dustin Seraph effectua un virage de quatre-vingt-dix degrés sur place. Ensuite, tout en accélérant, les deux moitiés de sa coupole transparente se séparèrent. Seraph se leva. Il bondit en avant et éjecta le pilote hors de l'engin d'un redoutable coup porté avec les deux poings. Personne ne s'aperçut de rien avant le moment où il ne fut plus qu'à une quarantaine de mètres du podium de Casalle et de Kratt.

Ce fut le cri du pilote qui attira l'attention des gardes.

Avant qu'ils pussent réagir, le glisseur arrivait moteur hurlant auprès de la tribune, dans un énorme nuage de poussière. L'engin freina à mort et se posa en arrachant trente mètres du revêtement de la piste.

Dustin Seraph se leva de son siège et descendit les trois marches à grandes enjambées. Il tenait son radiant à la main.

— Arrêtez ! hurla-t-il.

Les haut-parleurs donnèrent à sa voix l'ampleur d'un coup de tonnerre. Toutes les personnes présentes sur la vaste place surplombée par les nuages de poussière et le soleil de midi s'arrêtèrent, comme pétrifiées sur place.

— Kratt et Casalle sont mes prisonniers ! cria Seraph encore plus fort.

Le canon de son arme passait alternativement d'un homme à l'autre. Les gardes n'osèrent pas tirer. Seraph considérait Casalle comme un homme pragmatique et il se concentra sur Kratt. En voyant les traits de l'homme se déformer, il comprit que Kratt allait faire une bêtise.

Dustin fit un bond de deux mètres en arrière. Ainsi, il avait dans le dos le lourd appareillage du glisseur. Kratt ne dit pas un mot, mais il essaya d'attraper son arme de service. L'index de Seraph appuya sur la détente. Un faisceau incandescent jaillit de son arme et déchiqueta le bras gauche du major.

Kratt tituba vers l'arrière en poussant un cri. Il se retourna et dégringola la volée de marches avant de tomber dans la poussière.

— Pas un geste, amiral ! tonna la voix de Seraph dans les haut-parleurs. Vous êtes mon prisonnier.

— Je vois, dit Casalle avec sang-froid.

Il ne bougeait pas, mais il ne cessait de fixer Seraph droit dans les yeux. Son regard avait quelque chose d'impérieux, ce que seul l'homme situé aussi près de la Lumière de la Raison pouvait percevoir. Il porta la main à sa gorge, empoigna sa propre peau de toutes ses forces et l'arracha brutalement. Un fin masque de bioplastique se détacha du visage de l'homme qui le jeta négligemment sur le côté.

— C'est moi, Ironside ! dit-il. Attaquez, Roi !

Son arme visait toujours la Lumière de la Raison entre les yeux. Ironside ne se réjouissait pas. Il regrettait profondément d'avoir été contraint à utiliser la violence. Toute la scène qui l'entourait lui apparaissait comme un gigantesque hologramme : chacun était resté figé dans son mouvement. Le seul bruit que l'on pouvait distinctement entendre provenait du major Heylin Kratt, qui se roulait sur le sol au pied des marches, perdant son sang et hurlant de douleur.

Le groupe d'intervention de Roi Danton se mit en marche.

De l'endroit où il se tenait, le père Ironside vit des petits points sombres sortir de la forêt dans le lointain. Ils prirent de la vitesse et décrivirent un large arc de cercle pour

franchir la limite supérieure de la barrière énergétique. Les hommes de Danton ne prirent aucun risque inutile.

Ils avaient tous branché leur écran ASHE avant de se poser.

Ils se rassemblèrent en une colonne alignée comme à la parade et furent accueillis par les cris de joie des prisonniers. Des tirs de paralyseurs fauchèrent les hommes de Percellar, toujours sous l'emprise de la drogue, et qui s'effondrèrent sur place. Les prisonniers comprirent instantanément la situation et allèrent ramasser les corps inertes pour les emporter vers les glisseurs.

Depuis la forêt, un canon radiant prit sous son feu le sas resté ouvert de la chaloupe.

Chaque seconde qui passait voyait l'ordre se rétablir un peu plus au sein de la confusion générée par l'entrecroisement des ordres et des tirs.

Ironside maîtrisait le contrôle des masses.

Il se tenait auprès de Casalle, le radiant pressé contre sa tempe, et dirigeait par ses cris les troupes de Roi Danton, les prisonniers et les équipages des glisseurs.

Les engins de transport se remplirent progressivement.

La masse des prisonniers se retira. Les combattants inconscients furent traînés en toute hâte. Le premier glisseur décolla et passa à toute allure devant la haie des gardes et à travers le sas structurel de l'écran vers le sud. Puis, il fut suivi par un autre.

Au bout de quelques minutes, Ironside dit à voix basse :

— Vous avez commis une erreur considérable, amiral Casalle. J'avais mis en garde mes amis contre vous. Vous êtes bel et bien un envoyé de l'Enfer. Vous auriez pu nous avoir pour alliés, mais désormais, nous serons vos ennemis.

Casalle continua à le fixer et renonça à répondre. Sans que l'amiral pût le voir, Ironside modifia le réglage de son radiant et attendit. Chaque seconde semblait durer une petite éternité. De plus en plus de glisseurs bondés quittaient les lieux, escortés par des hommes en combinaison de vol.

Il leur fallait disparaître avant que les renforts aphiliens ne fissent leur apparition.

— Plus vite ! cria Ironside dans son microphone.

Un glisseur se détacha du groupe et se dirigea vers le podium. Les autres se remplissaient à toute allure. Le canon tirait toujours pour empêcher les hommes de quitter le hangar du vaisseau. La poussière, les éclairs, les craquements, les hurlements et les cris, les machines vrombissantes, le feulement des tirs, des ordres et encore des nuages de poussière, quand les glisseurs surchargés se frayaient un chemin... Le chaos régnait. Ironside haussa les épaules et appuya sur la détente.

Un tir de paralyseur toucha Casalle dans le dos à quatre mètres de distance. Puis, Ironside grimpa à bord du glisseur.

Une minute plus tard, les derniers immunisés avaient disparu.

Le sauvetage s'était accompli littéralement à la dernière seconde.

♦

Alors que les glisseurs et les hommes en combinaison de vol empruntaient l'entrée permettant de rejoindre Porta Pato, Roi Danton et le père Ironside s'arrêtèrent. Ils restèrent à observer le déroulement de l'opération.

— Vous savez que les mots ne suffiront pas à vous exprimer toute notre reconnaissance, dit Roi.

Il tendit la main à Ironside. Ici, sur cet îlot du Pacifique, se dissimulait l'une des nombreuses entrées secrètes vers la cachette de l'OMV.

— Vous feriez bien d'apprendre à reconnaître le Diable quand vous le voyez, et à vous méfier de lui, assura Ironside avec conviction. Il semble que nous soyons à nouveau sur la même longueur d'onde.

Il serra la main de Roi avec le plus grand sérieux. Il ne restait plus qu'eux deux sur l'île. Le jour commençait à diminuer. Ils avaient pu atteindre l'îlot sans être suivis.

— Comment allez-vous faire pour quitter cet îlot sans moyen de transport ? demanda Roi.

— C'est mon affaire, répondit Ironside en se fondant dans l'obscurité. J'ai des choses plus importantes à faire que de vous servir de bonne d'enfants !

F I N

La religion au 36e siècle

La participation d'un moine aux affrontements entre l'Organisation Meilleur Voisinage et les aphiliens soulève à nouveau une question que nombre d'entre vous se sont sans doute déjà posée, sans recevoir de réponse : quel est le statut de la religion au 36e siècle ?

L'ordre des Franciscains semble encore être en activité, comme le prouve l'existence même du père Ironside. Mais en dehors de cela ? La tendance croissante à l'agnosticisme apparue au cours du 20e siècle s'est-elle poursuive au cours des seize siècles suivants ?

En fait, ce ne fut pas le cas. Cette tendance fut même jadis, aux temps héroïques de la Troisième Force, freinée et au contraire inversée. Il semble que l'humanité n'ait pas pu affronter l'élargissement de sa vision du monde apporté par les Arkonides sans avoir recours à la foi dans une puissance supérieure. Les Terriens furent projetés de manière si brutale et violente du statut d'individus confinés sur leur planète au stade de voyageurs interstellaires, qu'il leur fallut ce soutien pour supporter ce choc sans y perdre leur âme.

Ce soutien, l'humanité le trouva comme auparavant dans la religion. Depuis la fin du deuxième millénaire, la religiosité des Hommes avait connu à de nombreuses reprises des hauts et des bas. L'essor de l'Empire solaire, par exemple, s'accompagna d'une amplification du sentiment de confiance en soi de l'humanité, qui allait de pair avec les fabuleuses avancées de la technologie, et qui lui laissa croire qu'elle pourrait désormais progresser en rejetant tout lien avec un être supérieur. Mais cette façon de voir ne fut que temporaire. Seuls ceux dont la foi n'était pas particulièrement solide abandonnèrent leur religion. Il demeura toujours un noyau d'Hommes religieux. L'Église, l'Islam, les religions orientales survécurent. Seules disparurent, et assez rapidement, les croyances animistes des peuples africains et sud-américains.

Pour l'authentique croyant, le véritable danger ne provient pas des penchants fluctuants de l'humanité envers la foi. L'humanité est entrée en rapport avec de nombreux peuples stellaires étrangers, qui disposent de leurs propres conceptions religieuses. Dans de

nombreux cas, les modes de pensée de ces étrangers (et par conséquent l'appréhension de leurs croyances) étaient si éloignés de l'entendement humain qu'ils n'exercèrent aucune influence sur les Terraniens. D'autres peuples au contraire, comme les Akones, possédaient (et possèdent encore) une religion basée sur la foi en la Mère Nature originelle, qui attira nombre de Terraniens et à laquelle beaucoup eurent du mal à résister.

L'influence des religions étrangères se manifesta de deux manières. D'une part, il se créa de nouvelles congrégations religieuses qui adoptèrent telles quelles ces fois étrangères ; et d'autre part, il apparut au sein des courants de croyances religieuses qui avaient jusque-là résisté à l'éclatement, de nouveaux courants, de nouvelles sectes, qui se détachèrent de la doctrine originelle en incorporant en plus ou moins grande quantité des éléments de religions étrangères dans leurs croyances.

Les observateurs objectifs ne furent pas surpris de constater que deux religions terrestres résistèrent à toute influence extérieure et conservèrent leur doctrine pratiquement intacte au fil des siècles : l'Islam et l'Église catholique. Cette dernière avait déjà, au cours du premier tiers du troisième millénaire et à l'apogée du mouvement œcuménique, accompli sa réunification avec l'Église orthodoxe et quelques mouvements protestants. Vers le début du quatrième millénaire, le nombre de ses fidèles se réduisit à quelques millions seulement à cause de l'attrait provoqué par les religions étrangères. Mais elle s'était tout de même solidement maintenue.

L'humanité terranienne connut un premier et puissant sursaut de foi à la suite de l'invasion des Larins, et un second après le passage de la Terre dans le transmetteur Kobold. Retombant brutalement de leur piédestal, les Hommes firent de nouveau appel à leurs dieux. Ce besoin qui suivit le passage dans le transmetteur remplit les mosquées, les églises et les temples. Ce grand niveau de religiosité se maintint jusqu'à la survenue de l'aphilisme, qui entraîna la disparition de la faculté de croire parmi les Hommes.

Ainsi les religions de la Terre se sont-elles avérées être ce que les Hommes de l'époque planétaire avaient de plus solide à léguer à ceux de l'ère des vols spatiaux. Les esprits forts qui avaient affirmé qu'en 2100 au plus tard, il ne resterait plus que des imbéciles pour croire à l'existence d'un être supérieur, ne vécurent pas assez vieux pour constater à quel point ils s'étaient trompés. Le père Ironside, entouré d'incroyants et d'aphiliens, est le type même de l'homme religieux du 36^{e} siècle.

Les choses n'ont pas beaucoup changé, et le Pape siège toujours à Rome.